

LES

GENS DE THÉATRE

Scènes de la vie dramatique en cinq parties

PAR

MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON.

REPRÉSENTÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON (SECOND THÉATRE FRANÇAIS), LE 29 JANVIER 1857.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

TURBAN	MM. BARRE.	FLAVICOURT	MM. LOBOT.
ROQUEPIERRE	LARAY.	LE SOUFFLEUR	ÉTIENNE.
DUROSEAU	ST-LÉON.	UN MARCHAND DE PROGRAMMES	
SAINT-MÉDARD	HARVILLE.	UN GARÇON DE CAFÉ	CHARLES.
CERISIER	GRENIER.	UN MARCHAND DE LORGNETTES	VIDEIR.
GEVILLIERS	BETHIAU.	UN GROOM	AUGUSTE
UN GARÇON D'ACCESSOIRES	A. GIBERT.	LE PETIT TURBAN	EDMOND.
LE DANOIS	DELILLE.	ACCIA	Mmes THAIS-PETIT.
LE RÉGISSEUR GÉNÉRAL	DEMARCY.	HERMINE	SOLANGE.
BOULINGRIN	DORIN.	MADEMOISELLE TREMPLIN	DARTT.
LA RONCE	GILBERT.	ANNE	VICTORINE.
BOUCHON	DAUNAY.	MADAME TURBAN	HENRIETTE.
GODET	ROGER.	PREMIÈRE OUVREUSE	MÉLANIE.
LE CAPITAINE DE PARIS	FREVILLE.	DEUXIÈME OUVREUSE	AIMÉE.

ACTE PREMIER.

L'auteur dans son ménage

Le théâtre représente un salon servant de cabinet de travail; à gauche, un bureau chargé de paperasses; au fond, une bibliothèque; à droite, une porte communiquant à l'antichambre; au milieu, une cheminée, sièges, fauteuils, demi-luxe; un peu de désordre dans l'arrangement.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ANNE, puis ROQUEPIERRE. Anne, balayant et ramassant des papiers épars sur le plancher.

ANNE.

Dieu, que c'est en désordre chez ces auteurs... Des papiers partout... et des billets de banque nulle part. Quand je pourrai leur arracher les trois mois qu'ils me doivent... je ne resterai pas ici... Je tâcherai d'entrer chez un pâtissier...

ROQUEPIERRE, entrant en tenue du matin.

Allons, bon !.. vous choisissez toujours pour faire mon cabinet le moment où je vais me mettre à travailler.

ANNE.

Mais, Monsieur!

ROQUEPIERRE.

Vous le ferez demain... après-demain, quand je ne serai pas là... Laissez-moi tranquille... (Anne sort. Roquepierre se met à son bureau, examinant les papiers.) Voyons!.. examinons mes comptes; quel infernal mois!.. Les théâtres de Paris ont joué pourtant bien des ouvrages de mon répertoire... mes droits d'auteur sont même assez convenables... et rien, ou à peu près... Il n'y a pas à dire... voici les bordereaux de mon agent... Oh! ma première dette, hydre de Leroe! quelle postérité tu as. (Il feuillette ses papiers.)

SCÈNE II.

ROQUEPIERRE, ACCIA.

ACCIA, entrant de mauvaise humeur.

C'est à n'y rien comprendre, ma parole d'honneur!

ROQUEPIERRE, à part.

Qui est-ce qui me dérange encore? Accia... Ma femme.

ACCIA.

Adolphe, qui a déjà usé ses souliers!

ROQUEPIERRE.

Et il n'y a pas quinze jours que tu lui en as acheté une paire.

ACCIA.

Il faut bien qu'il marche, cet enfant!

ROQUEPIERRE.

Je ne dis pas le contraire... seulement il va beaucoup trop vite... Enfin... nous verrons cela plus tard...

ACCIA.

Comment... plus tard?

ROQUEPIERRE.

Je n'ai pas d'argent... veux-tu le savoir?.. là!..

ACCIA, avec humeur.

Eh bien! c'est gentil... Comment allons-nous faire?. moi qui ai absolument besoin d'un talma!

ROQUEPIERRE.

Eh!.. tu l'auras...

ACCIA.

Cet été...

ROQUEPIERRE.

Ça fait que tu n'attendras pas l'hiver prochain.

ACCIA.

Je ne m'explique pas cela, moi... il me semble que tu gagnais beaucoup plus d'argent autrefois...

ROQUEPIERRE.

Ah!.. autrefois!.. j'avais plus de chance... (A part.) Je n'avais pas un ménage, voilà tout...

ACCIA.

Quels succès tu avais!.. te souviens-tu?.. *Les Animaux peints par eux-mêmes*... quelles recettes!.. Il est vrai que je jouais dedans...

ROQUEPIERRE, tristement.

Oui!..

ACCIA.

Comment?..

ROQUEPIERRE.

Je dis... oui...

ACCIA.

Quel effet je faisais dans mon rôle, hein?

ROQUEPIERRE.

Parbleu!.. un rôle magnifique... il n'y avait qu'à ouvrir la bouche...

ACCIA.

M'as-tu assez ennuyée aux répétitions... car, d'abord, là, entre nous... tu ne me plaisais pas... je te trouvais l'air désagréable... et si tu ne m'avais pas tant tourmentée...

ROQUEPIERRE.

Oh!..

ACCIA.

Tu vas peut-être dire à présent que je me suis jetée à ta tête!..

ROQUEPIERRE.

Pas précisément!..

ACCIA.

C'est toujours toi qui es cause que j'ai quitté le théâtre... car je suis sûre qu'on m'aurait réengagée... au lieu de nous marier... à la longue... bourgeoisement...

ROQUEPIERRE, à part.

Bêtement!

ACCIA, soupirant, à elle-même.

Je serais peut-être devenue une grande artiste...

ROQUEPIERRE, à lui-même.

J'aurais peut-être pu faire un beau mariage.

ACCIA.

C'est égal... voilà une pièce qui t'a joliment rapporté...

ROQUEPIERRE.

Oui... (A part.) Trop!.. Si je ne l'avais pas faite, pourtant!..

ACCIA.

Mais veux-tu me dire comment je m'en tirerai, si quelques-uns de nos fournisseurs viennent me demander de l'argent?

ROQUEPIERRE.

Tu les remettras au mois prochain.

ACCIA.

Eh! je ne fais que cela.

ROQUEPIERRE.

Eh bien! tant mieux... ça ne les surprendra pas... puisqu'ils en ont l'habitude.

ACCIA.

Oui... mais ils veulent la perdre.

ROQUEPIERRE.

Ils n'y gagneront rien... Je fais ce que je peux... à quelque métier que ce soit... Je serais riche si depuis près de dix ans, j'y avais appliqué... je ne dirai pas le même talent, mais une égale patience... Est-ce ma faute à moi si chacun, à présent, veut écrire sa comédie!.. L'écolier au collége... l'étudiant à l'école... l'employé au ministère... le garçon de boutique en pesant son poivre... tout le monde enfin... et tout le monde a raison... car il ne doit pas faire plus mauvais que ce qui se joue bien souvent.

ACCIA.

Mais quand on a imaginé comme toi plus d'une centaine de pièces... qu'on est arrivé...

ROQUEPIERRE, amèrement.

Arrivé... place de l'Hôtel-Dieu, aujourd'hui... à moins d'exception rare... Pour faire sa fortune au théâtre... il faut deux choses : du talent d'abord... ensuite mille écus de rentes... au moins... Qu'importe encore la question d'argent .. si on vous rendait justice... mais non... des envieux... des sots qui vous frappent on traîtres .. Dernièrement pourtant, dans un journal : « M. Roquepierre, ai-je à peine lu cet auteur si conscien- « cieux... si littéraire. . si fécond... » Je te passe tout ce qu'il y avait de flatteur pour moi!..

ACCIA.

Mais tu me le dis...

ROQUEPIERRE.

Ah! si tu m'interromps!...

ACCIA.

Et de qui était l'article?..

ROQUEPIERRE.

Parbleu! d'un camarade!...

ACCIA.

Et ton grand ouvrage avec Cerisier... où ça en est-il?

ROQUEPIERRE.

Nous l'avons remis à Duroseau, le directeur du théâtre de la Fantaisie... il y a plus de huit jours... et nous n'avons pas encore de réponse... Cet imbécile-là est dans le cas de nous refuser.

ACCIA.

Est-ce que tu es mal avec lui?

ROQUEPIERRE.

Par exemple!.. je lui dis, au moins trois fois par semaine, qu'il est le premier directeur de Paris... mais j'ai peur qu'il ne soit blasé.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANNE.

ANNE, accourant.

Madame... Madame!... v'là M. Turban.

ACCIA, à Roquepierre.

L'épicier!..

ROQUEPIERRE.

Nous lui devons donc quelque chose?

ACCIA.

Toujours.

ROQUEPIERRE, vivement.

Je n'y suis pas...

ANNE.

C'est que j'y ai dit que vous y étiez ..

ROQUEPIERRE.

Voilà une fille qui ne se fera jamais à notre service... (A Accia.) Vas recevoir M. Dimanche, Juana!

ACCIA.

C'est toujours moi qui ai ces corvées-là...

ROQUEPIERRE.

Puisque tu as joué les soubrettes!

ACCIA, avec humeur.

Si j'avais de l'argent à lui donner, encore!

ROQUEPIERRE.

Je ne t'y enverrais pas... (Accia sort précédée d'Anne.)

SCÈNE IV.

ROQUEPIERRE, seul, allant à son bureau et s'y asseyant.

Voyons... à la besogne! Labourons da la comédie... ayons de l'esprit... et soyons gai... c'est après-demain le 15..... il me semble que j'ai un billet à payer... Comme mon collaborateur a lâché cette scène-là! sans conscience... sans talent... ils sont tous de même... il faut que je fasse tout... C'est qu'il n'y en a pas un seul qui m'apporte une idée... je les leur donne toutes... je suis stupide de faire ce commerce-là... oui... mais ils me font travailler... (Réfléchissant.) Voyons... comment faire entrer ce personnage-là! un créancier?... Allons, bon! je n'ai plus de papier à cigarettes... (Criant.) Anne!... cette maudite bonne!... (Criant plus fort.) Anne!... Anne!...

VOIX DE TURBAN, en dehors.

Là... quand je vous disais qu'il y était... (Il ouvre la porte et paraît.)

ROQUEPIERRE, à lui-même.

Maladroit que je suis!... Eh! mais, voilà l'entrée qui me manquait. (Il court à son bureau et écrit.)

SCÈNE V.

ROQUEPIERRE, TURBAN.

TURBAN.

Je ne vous dérange pas?

ROQUEPIERRE.

Par exemple!

TURBAN.

Vous étiez en train de travailler...

ROQUEPIERRE.

J'en avais l'intention...

TURBAN.

Vous ne pouvez peut-être pas écrire quand il y a du monde?.. moi, ça ne me fait rien.

ROQUEPIERRE.

Je le conçois...

TURBAN.

Et pourtant, nous autres commerçants .. c'est du sérieux... nous sommes tenus... nous ne travaillons pas comme messieurs les auteurs... quand nous voulons...

ROQUEPIERRE, amèrement.

A nos aises, n'est-ce pas?

TURBAN.

Ah çà!... avez-vous quelque chose sur le chantier... on ne voit rien de vous depuis quelque temps... nous faisons donc le paresseux?

ROQUEPIERRE, piqué.

C'est absolument comme si je vous disais : mais je ne vois jamais entrer personne dans votre boutique...

TURBAN, riant.

Ah! par exemple!... le meilleur établissement du quartier, *Au Gros-Arbre*... où j'ai amassé de quoi vivre, les mains dans mes poches... et si mon successeur le mène bien...

ROQUEPIERRE.

Vous vous retirez?

TURBAN, très-fier.

Oui, *Mossieur!*... j'ai fait mon affaire... (Tirant un papier de sa poche.) Et c'est pour cela que je suis venu vous apporter mon petit compte...

ROQUEPIERRE, prenant le papier et le fourrant dans sa poche.

Très-bien, monsieur Turban.

TURBAN.

Le montant...

ROQUEPIERRE, l'interrompant.

Doit être exact... Et vous allez vivre de vos rentes?

TURBAN.

Mon Dieu! oui... j'ai plus de deux cent mille francs à moi...

ROQUEPIERRE.

C'est joli!... Quel âge avez-vous?

TURBAN.

Entre-nous, je touche à la quarantaine.

ROQUEPIERRE.

Et y a-t-il longtemps que vous êtes dans l'épicerie?

TURBAN.

Je me suis établi à trente ans... en me mariant.

ROQUEPIERRE.

Dix ans de travail. (A part.) Comme moi!

TURBAN.

C'est qu'il n'y a que le commerce, voyez-vous?... nu un bon état...

ROQUEPIERRE, à part.

Il a raison!... je serais médecin, moi, à présent!... le sien peut-être!... et ce serait lui qui me devrait de l'argent!.. O ma pauvre petite mansarde d'étudiant!... que n'as-tu abrité un Dupuytren!... (Haut.) Voilà dix ans que je travaille aussi, monsieur Turban... et je n'ai rien!

TURBAN.

C'est que vous vendiez de l'esprit...

ROQUEPIERRE.

Et vous... (A part.) à faux poids... comme moi, peut-être!

TURBAN.

Vous dites donc que ma petite note?..

ROQUEPIERRE.

Oui... oui... incessamment... je viens de terminer un grand ouvrage... je crois que j'ai entre les mains un immense succès.

TURBAN, à part.

J'aimerais mieux qu'il y eut mon argent... (Haut.) Vous concevez... j'arrange mes affaires...

ROQUEPIERRE, à part.

Je ne perdrai jamais mon temps à cela, moi...

TURBAN.

Et je vais voyager... ma femme ne connaît pas Fontainebleau... et avant de nous embarquer...

ROQUEPIERRE.

Je veux que vous voyiez ma pièce!... je vous enverrai un billet à la première!...

TURBAN.

Oh! moi, le spectacle, vous savez... ce n'est pas mon fort!.. mais par exemple, madame Turban... Ah! ça me fait penser qu'elle m'a dit de vous demander deux places pour ce soir...

ROQUEPIERRE.

Comment donc... je vais vous donner une lettre pour le théâtre du Gymnase.

TURBAN.

Et ça ne pesera pas une once.

ROQUEPIERRE.

On a repris justement un de mes grands succès. (Il se met à son bureau et écrit.)

TURBAN.

Ah! oui... j'ai lu cela sur l'affiche... Ah bien! dites-moi donc... si c'était un effet de votre complaisance de me donner ça pour un autre théâtre... parce que ma femme l'a déjà vue une fois, votre pièce... et cela ne l'a pas beaucoup amusée...

ROQUEPIERRE, le

Ah! tenez... voici votre lettre...

TURBAN.

Pour où?

ROQUEPIERRE.

Pour le Cirque... ça ne fatigue pas l'imagination.

TURBAN, enchanté.

A la bonne heure!... je n'osais pas vous le demander...

ROQUEPIERRE, à part.

Oh!... bourgeois!... (Haut.)

TURBAN.

Quant à ma petite note...

ROQUEPIERRE, le reconduisant.

Parbleu! au plaisir, et montez donc quand vous passerez... que diable! ne soyez donc pas aussi rare que ça... (Turban sort par le fond.)

SCÈNE VI.

ROQUEPIERRE, seul, puis CERISIER.

ROQUEPIERRE, avec colère.

Creusez-vous donc la tête, pour tâcher de faire rire les autres!... le mot le plus spirituel ne vaut pas un roulement de tambour.

VOIX DE CERISIER, en dehors.

Bonjour, Accia, bonjour, ma bonne!... Eh bien! où est donc ce gaillard-là?

ROQUEPIERRE.

Oh!... Cerisier... mon collaborateur habituel... mon ombre... (Serrant vivement ses papiers.) Il est inutile qu'il sache que je fais une pièce tout seul... ça lui ferait de la peine... ou, il voudrait peut-être en être.

CERISIER, entrant, à Accia.

Et le petit bonhomme va bien?... tant mieux... Bonjour toi...

ROQUEPIERRE.

Bonjour!...

CERISIER.

Tu étais occupé?...

ROQUEPIERRE.

Moi... pas du tout!

CERISIER.

Est-ce que tu fais quelque chose de nouveau?

ROQUEPIERRE.

Je te l'aurais dit.

CERISIER.

Mon Dieu!... on n'a pas qu'un collaborateur... on n'est pas mariés ensemble... n'est-ce pas?

ROQUEPIERRE.

Tiens .. je réfléchissais à l'idée dont je t'ai parlé dernièrement... et toi... y as-tu seulement songé?

CERISIER.

Oui... oh! oui... mais je n'ai rien trouvé.

ROQUEPIERRE, à part.

Tant mieux!

CERISIER.

Et toi... voyons... flaneur!...

ROQUEPIERRE.

Oh! mon ami... ce n'est pas encore assez mûr... je n'ai jeté que quelques jalons...

CERISIER.

Ça ne fait rien... je te dirai si c'est bon... pendant que tu t'habilleras... car tu n'as pas oublié que c'est aujourd'hui que

nous sommes convenus d'aller chez Duroseau, chercher notre réponse, pour notre grande pièce...

ROQUEPIERRE, sombre.

Oui... et j'aimerais autant...

CERISIER.

Parbleu!... si tu crois que ça m'amuse... Tu disais donc que tu avais trouvé...

ROQUEPIERRE, avec humeur

Eh! pas plus que toi.

CERISIER, à part.

Il travaille pour le Théâtre-Français...

ROQUEPIERRE, à part.

Il rêve l'Odéon...

CERISIER.

Je parie que nous allons aujourd'hui recevoir encore une rebuffade!

ROQUEPIERRE.

Peuh!... une de plus!...

CERISIER.

Voilà une éternité qu'il a la pièce... et pas de réponse!

ROQUEPIERRE.

C'est peut-être bon signe!

CERISIER.

Allons donc!... (Presqu'à lui-même.) J'ai donné, ce matin en venant, deux sous à un pauvre... (Haut.) Mais dépêche-toi donc de t'habiller!

ROQUEPIERRE.

Tu me laisseras peut-être bien le temps de déjeuner?

CERISIER.

Si j'avais su... je l'aurais pris, moi!

ROQUEPIERRE.

Eh bien! tu vas manger un morceau avec moi.

CERISIER.

Tu verras que ça n'en finira pas... (Coup de sonnette.)

ROQUEPIERRE.

Bon! qu'est-ce qui vient encore là?... c'est une procession le matin ici. (Criant.) Accia! (A Cerisier.) Elle va nous faire préparer ça...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE, puis ACCIA.

LE CAPITAINE, passant la tête par la porte entre-bâillée.

Bonjour, Roquepierre!

CERISIER, à Roquepierre.

Quel est cet individu-là?...

ROQUEPIERRE, bas.

Un de nos confrères .. à ce qu'il prétend.

LE CAPITAINE, entrant.

Tu vas bien?

CERISIER, à Roquepierre.

Où l'as-tu connu?

ROQUEPIERRE, bas.

Je ne sais pas...

CERISIER, bas.

Et pourquoi vous tutoyez-vous?

ROQUEPIERRE, bas.

Est-ce que je sais?..

LE CAPITAINE, à Roquepierre, désignant Cerisier.

Un homme de lettres?.. hein?.. Monsieur en est?

ROQUEPIERRE.

Cerisier...

LE CAPITAINE.

Ah! oui... qui travaille avec toi...

ROQUEPIERRE, à Cerisier.

Le Capitaine... de Paris... auteur dramatique... et sonneur de cloches à Saint-Ambroise...

CERISIER.

Mazette!

LE CAPITAINE.

Mon Dieu!.. oui.. vous concevez... quand la littérature ne donne pas... (Lui offrant la main.) Vous m'avez l'air d'un bon garçon, vous...

CERISIER, la lui serrant.

Mon Dieu! je suis tout rond, moi .. voilà tout!..

ROQUEPIERRE, allant à la porte et appelant.

Accia!

ACCIA, paraissant.

Qu'est-ce que tu veux?

ROQUEPIERRE.

Cerisier déjeune avec nous...

ACCIA, contrariée.

Bien! tu n'en fais jamais d'autres... le marchand de vin n'est pas encore venu, et nous n'avons plus qu'une bouteille d'hier qui est entamée.

CERISIER, se retournant.

Hein?

ROQUEPIERRE, vivement.

Rien du tout!..

ACCIA, à Roquepierre.

Et le bœuf du dîner en vinaigrette!

ROQUEPIERRE, bas.

Eh! fais-nous des œufs sur le plat... et envoie chercher une assiette assortie... enfin, achète ce qu'il faut!

ACCIA, bas.

Alors, toi, donne-moi ce qu'il faut!

CERISIER.

Ah çà! est-ce que par hasard je vous dérangerais... vous savez qu'il ne faut pas se gêner avec moi... j'irais au café ..

LE CAPITAINE.

Nous irions...

ROQUEPIERRE, vivement.

Eh! non... ça ne te regarde pas. (Bas à Accia.) Tu vas m'humilier aux yeux de mes collaborateurs, à présent... Arrange-toi comme tu voudras... ça m'est égal... mais le peu d'argent que j'ai là, j'en ai besoin pour sortir... et il faut qu'il déjeune... (A lui-même.) il le dirait partout.

ACCIA, en sortant.

Ah! la maudite maison!.. faites donc quelque chose avec rien!..

ROQUEPIERRE, changeant de conversation.

Eh bien!.. le Capitaine... voyons... quand te maries-tu?

CERISIER.

Ah! Monsieur va...

ROQUEPIERRE, bas.

Voilà cinq ans qu'il raconte la même histoire.

LE CAPITAINE.

Nous attendons nos papiers... Tu seras mon témoin, hein?

ROQUEPIERRE.

Parbleu!

LE CAPITAINE.

Une petite femme charmante... tu la verras!

ROQUEPIERRE.

Tais-toi, Richelieu!.. (A Cerisier.) C'est un de nos plus célèbres hommes à bonnes fortunes... tu n'as donc pas entendu parler de ses aventures avec la vicomtesse de G.?..

CERISIER.

Si... si... si...

LE CAPITAINE.

Elles ont fait assez de bruit... le faubourg Saint-Germain était furieux... un beau matin, elle s'est asphyxiée..

CERISIER.

Pour vous?..

LE CAPITAINE.

Le vicomte de G... avait tout découvert... et il voulait l'empêcher de me revoir... (Tirant un manuscrit de sa poche.) Dis donc... j'étais venu pour...

CERISIER, bas à Roquepierre.

Méfie-toi... la scène du rouleau...

LE CAPITAINE, à Roquepierre.

C'est une pièce en trois actes... où il n'y a plus que de la prose à mettre, parce que... quant aux couplets, tu me connais... je me mets à mon bureau... je veux faire des couplets.., et malgré moi... je fais de la poésie... Pour cet article-là, je ne crains pas Béranger... et un titre... « *La Chaise de poste renversée...* »

CERISIER.

Oh! renversant!..

ROQUEPIERRE.

Écrasant!

LE CAPITAINE.

Au Luxembourg... ils m'ont dit que c'était trop littéraire... si tu pouvais glisser ça au Gymnase...

ROQUEPIERRE.

Laisse-moi cela... mais, tu comprends... il faut une occasion..

LE CAPITAINE.

Ah! si tu veux... ça dépend de toi... quand on a des succès... comme ta dernière féerie... *l'Étoile d'argent*, sur quoi j'ai fait un quatrain... pour toi...

CERISIER.

Ah! bah!.. poëte!

ROQUEPIERRE.

Voyons, mon chantre...

LE CAPITAINE, lisant un papier qu'il a tiré de sa poche.

« Chacun veut voir l'Étoile d'argent,
« Aussi l'on y court à la ronde.

« Rien d'étonnant, c'est clairvoyant,
« Le soleil luit pour tout le monde. »

CERISIES, enthousiasmé.

Oh! oh! oh! oh!

ROQUEPIERRE, idem.

Ah! ah! ah! ah!.. (Lui tendant les bras.) Embrasse-moi! (Le repoussant.) Non... tiens, c'est aussi beau que ton ancienne proclamation aux électeurs...

CESISIER.

Monsieur a été un homme politique?

ROQUEPIESSE.

Candidat à la représentation.

CERISIER.

En sa qualité d'auteur?..

ROQUEPIERRE.

Nationale... C'est qu'il n'y allait pas par quatre chemins... il commançait ainsi : Patrie, honneur...

CERISIER.

Un timbre de couplet, véritable proclamation de vaudevilliste!.. (Chantant.)

« Patrie, honneur, à qui je vends mon bras... »

ROQUEPISSSE.

Il le donnait, lui... Et en bas... nota : N'oubliez pas de mettre sur vos bulletins : le Capitaine de Paris, pour ne pas confondre avec d'autres capitaines...

CASISIER.

Et vous n'avez pas été nommé?

LE CAPITAINE.

J'ai eu le faubourg Saint-Marceau contre moi... ils sont jaloux par là... Où est donc ton tabac, que je me fasse une cigarette?..

ROQUAPIESSE.

Ma foi!.. tu tombes mal... pas un grain, mon cher; tu serais bien aimable, en descendant, de m'en rapporter un paquet.

LE CAPITAINE

Comment donc... entre collaborateurs... si on ne se rendait pas utile... As tu de la monnaie? Je n'ai qu'une coupure de cent francs.

ROQUAPIERRE, lui donnant de l'argent.

Ne change pas!.. entre donc, en même temps, chez le concierge, voir s'il n'y a pas quelque chose pour moi!

LE CAPITAINE, en sortant.

C'est tout ce qu'il te faut... tu n'en veux pas en poudre, à la rose?... C'était le seul défaut de la vicomtesse de G...

SCÈNE VIII.

ROQUEPIERRE, CERISIER, puis ACCIA, et ANNE.

CERISIES.

Ah çà! est-ce un fou?

ROQOEPISRE.

Non!... (A ce moment Accia entre avec un plat en fer-blanc, et va à la cheminée. Anne la suit, portant ce qu'il faut pour mettre le couvert.)

CERISIER.

Un imbécile?

ROQUEPIERRE.

Encore moins.

CÉSISIER.

Un auteur?..

ROQUAPIESSE.

C'est un chevalier de lettres... et peut-être, mon Dieu! n'est-ce qu'un malheureux... (Flairant.) Quelle singulière odeur!

ANNE.

Ce sont les œufs, M'sieu!..

ROQUEPIERRE.

Encore... dans mon cabinet, sur mon feu! n'avez-vous pas le vôtre?

ANNE.

Il est éteint.

ROQUEPIERRA.

Je vais aller travailler à la cuisine, moi, alors...

ACCIA.

Mon ami, c'est pour aller plus vite!

SOQUEPIERRA.

Cela serait fort agréable s'il me venait quelqu'un...

ACCIA.

Ah Dieu!... tu es toujours de mauvaise humeur...

ROQUEPIESRE.

J'ai tort... j'aime mieux ça... ça sera plutôt fini... (A Anne.) Et ce couvert... cela sera pour la semaine prochaine, probablement?...

ANNE.

J' peux pas m' presser davantage, pourtant...

CESISIER.

Oh! nous allons manquer Duroseau, bien sûr!..

ROQUEPIESSE.

Viens toujours manger des radis... en attendant (Ils se mettent à table.)

ACCIA.

Et ce maudit feu qui semble exprès s'éteindre!... (A Anne.) Donnez-moi donc du papier!...

ANNE, cherchant.

Oui, Madame. (Prenant le manuscrit de le Capitaine.) Ah! en voilà qui est fièrement gras... ça le fera bien flamber... (Elle déchire une feuille du manuscrit.)

ROQUEPIESER.

Bon! je n'ai pas de couteau... (Criant.) Anne!..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE, rentrant.

Hein?

SOQUEPIESSE.

Ce n'est pas à toi...

LE CAPITAINE.

Voici le tabac... Bien! .. on m'a rendu dix sous de moins...

ACCIA.

Et ce papier?...

ANNE, déchirant encore le manuscrit et le donnant à Accia.

Voilà, Madame.

LE CAPITAINE, s'élançant.

Mon manuscrit... (L'arrachant des mains d'Anne.) dans la cheminée!... Ma *Chaise de poste renversée*!...

CERISIER, riant.

Est-ce qu'on en a brûlé un brancard?...

LE CAPITAINE.

Mon chef-d'œuvre!...

CERISIER.

Vous en auriez fait un autre!...

LE CAPITAINE.

Je le sais bien... mais ça épuise... c'est peut-être supérieur à ma *Grande Histoire des cloches!*...

CERISIES.

De maraichers?...

LE CAPITAINE.

Des cathédrales... (A part, avec pitié.) Il n'est pas fort... (A Roquepierre.) Donne-moi donc un verre d'eau cougie.. pour me remettre... très-peu d'eau...

CESISIER, à part, voyant le Capitaine avaler un grand verre de vin.

Je comprends qu'il ait fait l'histoire des cloches...

LE CAPITAINE.

Tiens... voilà ta monnaie... Bon... on m'a rendu une pièce fausse...

ROQUAPIESSE.

Donne toujours...

CERISIER, regardant.

Mais non... elle est bonne...

LE CAPITAINE, la mettant dans sa poche.

Elle est douteuse... je la garde... je ne veux pas qu'il perde!. Ah! mais... et moi qui oubliais!.. une lettre qu'un garçon de théâtre vient d'apporter pour toi et que le portier m'a donnée.

SOQUEPIESRE, la prenant.

De Duroseau! un refus, je le devine...

CASISIER.

Et moi donc...

ACCIA, tenant les œufs sur le plat.

Voyons...

SOQUEPIESSS, lisant

« Mon cher Roquepierre... j'ai lu votre pièce... c'est reçu...
» venez vite causer de la distribution des rôles!...

ACCIA.

Quel bonheur!...

ROQUEPIERRE ET CESISIER, se levant joyeux.

Reçue!...

ROQUEPIERSS

Au théâtre!...

ACCIA.

Mais tu n'as pas déjeuné!

ROQUEPIESRE.

Je déjeunerai demain!...

LE CAPITAINE, lorgnant le déjeuner.

Ça sera froid!

CESISIER.

Habille-toi vite...

ROQUEPIERRE.

Anne, mon habit!

ANNE, courant çà et là.

Voilà, Monsieur...

ROQUEPIERRE.

Accia, ma cravate!

ACCIA, courant çà et là.

Oui, mon ami...

ROQUEPIERRE.

Cerisier... mon chapeau!...

CERISIER, courant çà et là.

Où est-il fourré?

ROQUEPIERRE.

Le Capitaine, ma canne!

LE CAPITAINE, à part.

On ne me reçoit jamais... moi... quelle coterie

CERISIER.

Partons-nous?

LE CAPITAINE.

Dépêche-toi!

ACCIA.

Bonne chance!

ROQUEPIERRE.

A bientôt!

LE CAPITAINE.

Je vais t'attendre. (Il se met à table et mange. Anne, stupéfaite, regarde le capitaine attablé; Accia reconduit Roquepierre et Cerisier qui sortent.)

DEUXIÈME ACTE.

L'heure de l'absinthe.

Le théâtre représente le boulevard, vu de biais; à droite, dans toute la largeur de la scène, un café, avec tables en dehors, au-dessus duquel est écrit : CAFÉ DU THEATRE. A la suite du café, et faisant l'angle du fond à droite, couloir praticable sur l'entrée duquel on lit : ENTRÉE DES ARTISTES. Dans toute l'étendue du fond, jusqu'au dernier plan, à gauche, la façade du théâtre, sur le fronton duquel on lit : THEATRE DE LA FANTAISIE; à gauche, arbres se perdant au deuxième plan de gauche; issues au troisième plan de gauche et au premier plan de droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROQUEPIERRE, puis CERISIER

(Au lever du rideau, on voit des passants qui vont et viennent en tous sens; deux sont arrêtés devant les affiches du théâtre; un autre est assis au café, et le garçon le sert, puis rentre.)

ROQUEPIERRE, arrivant par le troisième plan de gauche, tout préoccupé, marchant à grands pas et se parlant à lui-même.

Encore aujourd'hui!.. Pas de bulletin de répétition! et voilà trois jours que nous avons lu aux acteurs, c'est étrange!

CERISIER, entrant par le premier plan de droite. Même jeu que Roquepierre.

Mon portier n'a pas reçu mon bulletin... Nous ne répétons pas!.. c'est singulier!..

ROQUEPIERRE, même jeu.

y a peut-être quelqu'un de malade...

CERISIER, même jeu.

Le porteur des bulletins m'aura peut-être oublié... (Tout en parlant ils ont marché l'un sur l'autre et se heurtent sans se voir.)

CERISIER.

Ah! c'est toi!

ROQUEPIERRE.

Tu n'as pas reçu le tien?

CERISIER.

Mais non!

ROQUEPIERRE.

Comment, on ne nous répète pas?..

CERISIER.

Ce n'est pas naturel!..

ROQUEPIERRE.

Je le sais bien... nous devrions déjà avoir collationné plusieurs fois, depuis la lecture aux acteurs... qui, entre nous... il faut bien l'avouer, a produit un déplorable effet...

CERISIER.

Tu as bien mal lu, aussi...

ROQUEPIERRE

Tu lis peut-être mieux, toi?

CERISIER

Non, je ne dis pas cela... j'ai l'organe plus rond... voilà tout. . (A part.) Je n'ai jamais vu un amour-propre pareil!

ROQUEPIERRE, à lui-même.

Si on le laissait faire, celui-là, il tirerait la couverture à lui tout seul...

CERISIER.

Au bout du compte, ça ne prouve rien, une lecture aux acteurs... que de fois le public a cassé leurs sentences! Décidément, vois-tu, notre lecture un peu froide... est un excellent signe, c'est comme aux répétitions générales... quand les musiciens rient aux larmes, vous êtes sûr de votre affaire. . le soir on ne sourcille pas.

ROQUEPIERRE.

Oui, mais cela ne nous fait pas répéter, et puisqu'il y a eu une première hier, le théâtre est libre, c'est notre tour...

CERISIER.

Montons-nous savoir?

ROQUEPIERRE.

Il est de trop bonne heure... Duroseau ne sera pas encore arrivé.

CERISIER.

C'est égal... je grimpe au théâtre... Je vais faire jaser l'un et l'autre sans avoir l'air...

ROQUEPIERRE.

Et moi je me plante là, en faction... et si j'aperçois Duroseau, je lui saute dessus!..

CERISIER.

En chasse!..

ROQUEPIERRE.

A l'affût! (Cerisier entre dans le couloir qui conduit au théâtre.

SCÈNE II.

ROQUEPIERRE, LE GARÇON, puis GEVILLIERS.

ROQUEPIERRE, s'asseyant à une table à la porte du café.

Encore une journée de perdue! j'userai aujourd'hui plus de bottes que d'encre... et pour rien probablement!.. à vingt ans!.. on en rit... à quarante, on en souffre... à soixante, on en meurt!.. (Le garçon paraît.) Garçon... donnez-moi un journal... spirituel.

LE GARÇON.

Ah!.. (Après avoir hésité.) Voilà le Journal des Chemins de Fer.

ROQUEPIERRE.

Je l'ai déjà lu... il y a trois mois. (Le garçon rentre.)

GEVILLIERS, entrant par le premier plan de droite, à lui-même.

Ma foi, je vais demander dans ce café l'Almanach des 25.000 adresses, son nom doit y être, que diable! Garçon! un grog et l'Almanach des 25.000 adresses.

ROQUEPIERRE, prenant un autre journal.

La Justice!.. Journal des Théâtres.

GEVILLIERS.

Eh! parbleu je ne me trompe pas... Roquepierre.

ROQUEPIERRE, laissant son journal et se levant.

Gevilliers.

GEVILLIERS, lui tendant la main.

Moi-même!..

ROQUEPIERRE, lui prenant la main.

Toi, à Paris!

GEVILLIERS.

Depuis deux jours, mon ami, et en quête de ton adresse.. tu as un peu changé.

ROQUEPIERRE, amèrement.

Ça ne m'étonne pas...

GEVILLIERS, lui pressant de nouveau la main.

Ce cher Roquepierre... mon plus vieux camarade... nous étions en septième ensemble... à Charlemagne... Tu étais presque toujours dans les derniers... Ah çà! mon cher, il paraît que tu as une fort belle position... J'ai vu à Angoulême une pièce de toi, qui a eu un succès colossal... on l'a jouée trois ou quatre fois... au moins... te voilà lancé... tout à fait lancé...

ROQUEPIERRE.

Oui, très-lancé!.. ma position est agréable... ça va... je ne me plains pas... Ah çà! et toi? qui t'amène à Paris?..

GEVILLIERS, hésitant un peu.

Mon Dieu... des affaires de mon commerce, d'abord... tu sais que je suis dans les esprits...

ROQUEPIERRE, presqu'à lui-même.

Tu es bien heureux!

GEVILLIERS

Puis, une autre petite affaire... et franchement, là, tiens... j'ai compté sur toi pour m'aider à la mener à bien.

ROQUEPIERRE.

Et tu as eu raison... si je puis t'être utile...

GEVILLIERS.

Parfaitement... Veux-tu prendre quelque chose?..

ROQUEPIERRE.

Non, merci. Voyons... qu'est-ce que c'est?

GEVILLIERS.

Si je te disais que j'ai fait une petite pièce?..

ROQUEPIERRE, refroidi tout à coup

Ah!..

GEVILLIERS, continuant.

Pendant la morte saison...

ROQUEPIERRE.

Toi aussi!.. (A part.) Ah çà!... c'est une épidémie...

GEVILLIERS.

Pourquoi pas? Est-ce une raison, parce qu'on est dans le commerce, pour négliger celui des Muses... J'ai lu mon ouvrage à quelques personnes du département... le haut négoce... oh! les connaisseurs, ça leur a plu énormément, mon cher, et tout le monde m'a vivement engagé à le faire représenter à Paris, alors j'ai pensé tout de suite à toi... je me suis dit: Roquepierre... Roquepierre! est-ce que je n'ai pas été au collége avec lui... Il y a au moins dix ans que nous ne nous sommes vus... que c'est ridicule de se négliger ainsi!.. il faut absolument que je le découvre... La pièce est à nous deux .. tu la feras jouer... tu auras tous les droits... mais tu n'y changeras rien, n'est-ce pas? Mon Dieu, je viens à toi tout franchement, moi, parce qu'il paraît que c'est très-difficile de se faire représenter... quand on ne connaît personne au théâtre... sans cela... C'est convenu, n'est-ce pas, tu m'aideras?

ROQUEPIERRE.

Moi!.. mais malheureux, j'ai déjà bien de la peine à m'aider moi-même!..

GEVILLIESS, doutant

Allons donc! tu viens de me dire tout à l'heure que tu étais très-content de ta position...

ROQUEPIESRE.

Parce que je croyais parler à Gevilliers le négociant, et non pas à un auteur en herbe... Ah! tu ne sais pas ce que c'est!..

GEVILLIERS.

C'est pour cela...

ROQUEPIERSE.

Faire une pièce, ce n'est rien; la grande chose, c'est de la faire jouer... Tout le monde a fait, fait ou fera sa pièce, comme toi; c'est un brevet d'esprit que chacun veut obtenir... Entre dans dix boutiques, soit de nouveautés, soit de pharmacies... insiste un peu, et tu en sortiras avec dix vaudevilles et quinze tragédies... Vénus s'en mêle!.. Que de Sapho de comptoir! et de Scudéri d'antichambre!.. Il y a des montagnes de manuscrits... les portiers de théâtres n'en reçoivent plus!... Si le hasard fait qu'on te lise, tel directeur refusera ta pièce parce qu'elle est trop gaie; cet autre parce qu'elle est trop triste; un troisième parce qu'elle ne convient pas à son public .. comme s'il y en avait trente-six... Tu te fais recevoir, enfin... tu ne sais pas toi-même pourquoi... c'est la bonne saison .. Tu vois déjà les galions... halte-là!.. Voici les gens d'affaires, littérateurs de salon, poëtes d'Israël, dramaturges à la toise... A moi l'hiver!.. je suis de circonstance... celle des écus .. A moi le printemps!.. dernier soupir du théâtre... râlant sa dernière recette... Et à toi, auteur besoigneux, dont l'imagination sera glacée tôt ou tard par la nécessité, le talent étouffé par la médiocrité, le courage abattu par l'intrigue, à toi l'été!.. Passionné dans une salle vide, tes spectateurs qui sont aux champs, on écoute, l'oreille basse, l'écho de quelque sifflet égaré!.. Reprends vite le chemin de fer, crois-moi; retourne à Angoulême... Cache ton manuscrit dans le coin le plus ignoré de ta demeure... brûle-le plutôt, et jettes-en la cendre à tous les vents.

GEVILLIERS.

Diable! tu me fais là un tableau peu attrayant, Roquepierre, mon bon Roquepierre... Tu ne te fâcheras pas?

ROQUEPIERRE.

Ah! tu crois que je crains la concurrence!... mais, toi ou un autre...

GEVILLIERS.

Eh bien! quoi que tu dises, tu ne me persuaderas jamais que la vie de théâtre n'est pas une charmante existence, et que vous ne vous amusez pas comme des fous en faisant vos pièces.

ROQUEPIERRE.

Après déjeuner... au dessert... en buvant du vin de Champagne, n'est-ce pas?.. O naïveté des temps antiques! tradition bourgeoise!.. De nos jours, la comédie est à l'eau rougie... Tu es las de vivre tranquille, n'est-ce pas?.. eh bien! essaye... Au bout du compte, tu n'attends pas après... les revenus de ton esprit... tu as de la fortune... tu as plus de chance qu'un autre... tente l'épreuve.

GEVILLIESS.

J'ai déjà commencé... Mon agent de change m'a présenté hier à une soubrette qui joua à la Bourse, et qui m'a promis de me recommander à son directeur.

SOQUEPIESRE.

Excellente chose!

GEVILLIERS.

Et, si tu voulais seulement revoir mon manuscrit... me donner quelques conseils...

ROQUEPIERRE, souriant, à part.

Oui... la scène de l'Archevêque de Grenade! (Haut.) Allons!.. comme tu voudras.

GEVILLIERS.

Ah! mille fois merci, mon cher Roquepierre! Je cours à mon hôtel, et je t'apporte mon œuvre... Mais, si je ne te retrouve pas ici... où demeures-tu?

ROQUEPIERRE.

Rue de Clichy, 24.

GEVILLIERS.

Avant la prison pour dettes?

ROQUEPIERRE.

Juste... Mais je finirai par déménager... j'irai plus haut (Gevilliers sort vivement.)

SOQUEPIESSE, seul.

Encore un, et dangereux!.. il a de l'argent... Et ce maudit Cerisier qui ne revient pas... (Criant.) Garçon!.. un cigare... garçon!..

LE GARÇON, sur le seuil.

Voilà! Monsieur, voilà!

ROQUEPIERRE.

Votre boîte... que je choisisse. (Il entre dans le café.)

SCÈNE III.

LE DANOIS, HERMINE.

(Hermine paraît, arrivant par le premier plan de droite, accompagnée de le Danois, qui cause avec elle sans lui donner le bras.)

LE DANOIS, se dandinant et se penchant vers Hermine.

Oui, belle dame, oui, vous avez été charmante hier dans la pièce nouvelle.

HESMINE.

Vraiment!.. là... le Danois... vous trouvez?..

LE DANOIS.

A croquer!.. parole!.. De l'aplomb... beaucoup d'aplomb... entre nous... là... vous savez que je ne suis pas méchant, moi, et que je ne dis pas cela pour éreinter mes confrères .. mais votre rôle est exécrable!

HERMINE.

N'est-ce pas?

LE DANOIS, continuant.

Mal fait... très-mal fait!

HESMINE.

Pas un monologue!

LE DANOIS.

Et pas un mot... pas d'esprit!

HERMINE.

Mes seuls effets, c'est moi qui les ai trouvés!

LE DANOIS.

Nous l'avons bien vu... vous avez sauvé le 3[e] acte!

HERMINE, naïvement.

Je n'en suis pas!

LE DANOIS, à part.

C'est bien pour ça.

HERMINE.

Ah çà! et vous, vous ne me faites donc rien!

LE DANOIS.

Si, si... une grande affaire... cinq actes.

HERMINE.

Vous me mettrez du cœur, n'est-ce pas?

LE DANOIS.

J'aurai de la peine... mais, enfin...

HERMINE.

Vous savez. . c'est mon fort.

LE DANOIS.

Je voudrais le savoir.

HESMINE.

On ne se doute pas comme j'ai de la sensibilité...

LE DANOIS.

Mais si, beaucoup de personnes, je vous assure... Nous causerons de votre rôle un de ces soirs, si vous voulez, en mangeant un fruit.

HERMINE, riant.

Vraiment!

LE DANOIS, piqué.

Mon Dieu! à votre aise... Au surplus, ce peut être un excellent rôle pour une débutante...

HESMINE, vivement.

Êtes-vous susceptible!... Voyons... on ne vous dit pas non... (Accia entre par le troisième plan de gauche.) Tiens! Accia!..

ACCIA.

Hermine!..

LE DANOIS, saluant.

Belles dames!... (A part, en se dirigeant vers le café.) Eh! mais, c'est la femme de Roquepierre qui jouait autrefois les soubrettes!... Mazette! nous sommes fatiguée!.. (Il entre au café.)

SCÈNE IV.

HERMINE, ACCIA.

HERMINE.

Comment! c'est toi, ma bonne?

ACCIA.

Tu m'as reconnue?

HERMINE.

Quand on a été ensemble deux ans à la banlieue... Je te trouve toujours la même, moi.

ACCIA, soupirant.

Hum!... pas tout à fait!

HERMINE.

Attends un peu, que je dise deux mots à mon groom... (Elle fait un signe, paraît un domestique en élégante livrée.) Gaston!.. pendant que je vais répéter, dites à mon cocher de monter jusqu'à la barrière de l'Etoile, pour promener Phanor.

ACCIA, étonnée.

Phanor?.. un enfant!..

HERMINE.

Mon king-charles, vous le laisserez dans ma voiture pour ne pas le fatiguer... Allez... et qu'on ne pousse pas mes chevaux. (Le domestique salue et sort.)

ACCIA, à Hermine.

Quelle belle livrée!..

HERMINE.

Et mon coupé donc!.. (Lui indiquant en dehors.) Regarde-moi cela... est-ce soigné, hein?

ACCIA, soupirant.

Oui!.. il est bien beau, et doit coûter bien cher...

HERMINE.

Probablement. (Elle regarde sa voiture s'éloigner.

ACCIA, à elle-même.

J'aurais peut-être pu aussi en avoir une pareille! (Examinant Hermine, haut.) La charmante robe... tu as là une délicieuse toilette.

HERMINE, qui l'a regardée.

N'est-ce pas? Mais comme tu es simple, toi?

ACCIA.

Ah! dame!.. moi..

HERMINE.

Tu es sans engagement?

ACCIA, souriant.

Au contraire... mais je ne joue plus la comédie...

HERMINE.

Bah!

ACCIA.

Je suis mariée.

HERMINE.

Pour de bon?

ACCIA.

Pour de vrai.

HERMINE, d'un ton de doléance.

Et contre qui?

ACCIA.

Oh! un homme de beaucoup de talent... monsieur Roquepierre.

HERMINE.

Ah! oui... un petit auteur... Ah! ma bonne amie... quelle faute!... on cause avec ces gens-là... on rit... mais on ne se compromet pas à ce point. Tu as été trop loin... je comprends que tu ne te fasses pas des papillottes avec des billets de banque.

ACCIA, vivement

Je ne me plains pas.

HERMINE.

Tu as raison... ça ne sert à rien... Viens donc me voir... je te prêterai mon coupé pour faire tes courses.

ACCIA, étourdiment.

Oh! non!... mon mari ne voudrait pas.

HERMINE, piquée.

Vraiment! ce beau Monsieur!... est-ce qu'il croit que je ne le vaux pas?... (Regardant à sa montre.) Bon!... je suis en retard de trois quarts d'heure pour ma répétition... je vais joliment être à l'amende... mais ça m'est bien égal... je n'ai pas d'appointements... Tiens, voilà ton époux qui sort du café... (A Roquepierre qui paraît un cigare à la bouche.) Ça va bien, Roquepierre?..

ROQUEPIERRE, contrarié de voir sa femme avec Hermine.

Parfaitement.

HERMINE, avec intention.

Pourquoi donc qu'on ne répète plus votre pièce?

ROQUEPIERRE, bourru.

Parce que... parce que... nous reprenons demain.

HERMINE.

Ah! tant mieux! faut presser ça, car v'là la bonne saison qui passe... tâchez de ne pas être joué dans l'été. (Elle disparaît par le couloir de l'entrée des artistes.)

SCENE V.

ROQUEPIERRE, ACCIA.

ROQUEPIERRE, mécontent.

Qu'est-ce que vous faisiez-là?

ACCIA.

Mon ami, c'est bien par hasard... je passais... et...

ROQUEPIERRE.

Vous savez bien que je vous ai défendu de venir rôder autour du théâtre!

ACCIA.

Mais je t'assure...

ROQUEPIERRE.

Je ne suis pas aveugle, n'est-ce pas? Je vous ai parfaitement vue causer avec mademoiselle Hermine.

ACCIA.

Pouvais-je, sans malhonnêteté, avec une ancienne camarade...

ROQUEPIERRE.

Une ancienne camarade!.. une ancienne camarade!.. défaites-vous donc une bonne fois pour toutes de ces expressions-là... je ne vois pas la nécessité que tout le monde sache que vous avez joué la comédie... c'est parfaitement inutile... Vous n'êtes plus au théâtre... eh bien!.. agissez donc comme si vous n'y aviez jamais mis les pieds.

ACCIA, le cœur gros.

Vraiment, mon ami, vous me parlez avec une dureté...

ROQUEPIERRE.

Bien! je suis brutal, n'est-ce pas? dites aussi comme tous les autres, que je suis un être avec lequel il n'y a pas moyen de vivre.

ACCIA

Non, mais...

ROQUEPIERRE

Tiens, laisse-moi tranquille!... j'ai bien assez d'ennuis. sans que tu viennes encore les augmenter.

ACCIA.

Qu'est-ce qui t'arrive encore?

ROQUEPIERRE.

Ce qui m'arrive perpétuellement... une tu e... nous ne répétons pas... on va encore nous mettre de côté, est-ce que je n'en ai pas l'habitude? Tu vois... ça ne me fait rien... Voyons... donne-moi le bras... retourne à la maison... voilà l'omnibus qui passe... je vais te mettre dans la voiture...

ACCIA.

C'est que... je n'ai pas de monnaie.

ROQUEPIERRE.

Qu'est-ce que tu en fais donc?... tu me l'as prise toute ce matin... Enfin, viens donc, je vais changer. (Il lui offre brusquement le bras et l'entraîne en se disputant.)

SCÈNE VI.

LE DANOIS, puis BOULINGRIN, puis BOUCHON, puis LA RONCE.

LE DANOIS.

Je n'ai rien sur les affiches aujourd'hui... quelle diable de pièce de circonstance pourrais-je bien faire? pour passer avant tous les autres?... (Criant.) Garçon!... une absinthe!... (Le garçon paraît.)

BOULINGRIN, entrant.

Un bitter! (Le garçon rentre et revient avec un plateau.

LE DANOIS.

Ah! Boulingrin!... on ne t'a pas vu aujourd'hui?

BOULINGRIN

Je viens du service de ce pauvre...

LE DANOIS.

Ah! oui!... ton plus ancien collaborateur...

BOULINGRIN.

Je lui ai fait un petit discours en deux mots... J'ai rappelé ses qualités... On a cru généralement, ai-je fini, que dans les pièces que nous avons données ensemble, c'était lui qui faisait tous les couplets... c'est une erreur, c'était moi... j'ai rétabli les

faits... je le devais à sa mémoire... Ah! il faudra vous mettre plusieurs pour le remplacer, celui-là!

LE DANOIS.

Oui... tu en seras, toi!

BOULINGRIN.

Dis donc, j'ai proposé hier à Duroseau une pièce à femmes... il a sauté dessus... il nous attend.

LE DANOIS.

Ça me va, tu as un sujet?

BOULINGRIN.

Non.

LE DANOIS.

Un titre?

BOULINGRIN.

Non... mais, j'ai remarqué dernièrement, dans un théâtre des boulevards, une pièce où il y a une idée...

LE DANOIS.

Mais, mon cher, si cela a déjà été fait?..

BOULINGRIN.

Raison de plus... l'effet en est certain... Oh! mon petit! si tu vas t'occuper de ces misères-là... tu es un auteur impossible.

LE DANOIS.

Le fait est que personne ne se doutera...

BOULINGRIN.

Parbleu! en démarquant le linge... Changeons de conversation... voilà un confrère!...

LE DANOIS, regardant.

Où donc? ah!... là-bas...

BOULINGRIN.

Bouchon, l'ancien directeur!... tiens...

BOUCHON, venant à eux.

Bonjour, Le Danois... bonjour toi, Boulingrin! Mes enfants, avec vous je n'ai pas de secrets... je songe à reprendre mon théâtre... comme les pièces étaient montées!.. (A Boulingrin.) Hein!.. te souviens-tu?

BOULINGRIN.

Ma foi, non... tu as toujours refusé les miennes.

BOUCHON, coupant la conversation.

Quel temps sombre!... hein? Messieurs.. il faisait un temps pareil le jour où j'ai lu le *Camp du Drap-d'Or* aux acteurs du Cirque-Olympique... Garçon... un vermouth!

LE DANOIS.

Une absinthe!

BOULINGRIN.

Un bitter!

LA RONCE, entrant avec colère.

C'est indécent! c'est maladroit!...

BOULINGRIN, aux autres.

Oh! la Ronce... le journaliste auteur...

LE DANOIS, aux autres.

Aristophane et Molière...

BOUCHON, aux autres.

Vus de loin!...

LA RONCE, à tous.

Comprend-on ce directeur du théâtre des Troubadours qui donne une première demain, et qui me change mes stalles de service... qui me met derrière la contre-basse... j'éreinterai la pièce dans mon feuilleton...

BOULINGRIN.

Prends garde!... elle est d'un de tes collaborateurs.

LE DANOIS, à part.

Ça fera d'une pierre deux coups.

BOUCHON.

Sois prudent, la direction t'a joué quelque chose dernièrement.

LA RONCE.

La belle affaire... ils m'ont interrompu à la soixantième... mais il faut intriguer pour se faire jouer maintenant, il faut se servir de tous les moyens... et je ne peux pas, moi...

LE DANOIS.

Certainement... (A part.) Il n'a que son journal...

LA RONCE.

Les Philistins sont dans le Temple... avec tous vos carcassiers.. sans orthographe... tandis que nous autres stylistes...

BOUCHON.

Halte-là!.. toi! — D'abord, tu n'es qu'un fanfaron de style, et toutes tes phrases ne valent pas une virgule de Molière! Tu es très-peu auteur, et presque pas journaliste!.. Laisse-moi finir... Il n'y a que les sots qui n'aiment pas la critique... elle est nécessaire pour les progrès de l'art... la grandeur d'un pays, et les véritables auteurs l'acceptent avec reconnaissance; des véritables journalistes.. sévères... sans pitié... d'accord... mais justes et impartiaux... nous en avons eu... nous en avons... nous en aurons toujours!... Quant à ces gratte-papiers, embryons critiques, avortons dramatiques, qui, embusqués derrière une feuille de chou, insultent aux lutteurs, faute de pouvoir se mêler au combat, au lieu de jeter de l'encre sur les infirmes et les illustres, qu'ils taillent donc leur plume pour être vaillants et courtois, qu'ils choisissent un métier ou un autre, qu'ils fassent même les deux, mais avec honnêteté, faute de gloire... et qu'ils ne s'en prennent qu'à eux de leur impuissance : il y a longtemps que j'avais cela sur le cœur... que je voulais le dire à l'un de vous... et tu es arrivé fort à propos.

LA RONCE, à part.

Je te recommanderai, toi!..

BOULINGRIN, à le Danois.

Je pensais tout cela...

LE DANOIS, bas.

Moi aussi... mais je ne l'aurais pas dit... (A Bouchon.) Tu as très-bien fait... Garçon! un cigare.

BOULINGRIN.

Qui est-ce qui a vu la pièce nouvelle, hier?..

BOUCHON.

Pas moi, je dînais en ville.

LE DANOIS, à part.

Il ne voit jamais les succès de ses confrères, celui-là... il ne voit que les siens.

BOULINGRIN.

Il paraît que cela a été?...

TOUS.

Oh! très-bien!

LA RONCE.

Oui... mais comme c'est écrit!.. cela manque de jeunesse.

LE DANOIS.

D'entente de la scène...

LA RONCE.

Le premier acte est froid...

LE DANOIS.

Moi je n'aime pas le troisième, et je ne suis pas très-fou du second.

LA RONCE.

L'exposition est filandreuse, et le dénoûment est impossible...

BOULINGRIN, regardant au loin.

Ah! le Capitaine de Paris...

LE CAPITAINE, s'avançant timidement.

Tiens!.. les voilà tous... Bonjour, vous autres! ça va bien?..

BOULINGRIN.

Une absinthe pour le Capitaine...

LE CAPITAINE.

Je veux bien... je dîne en ville...

LA RONCE, qui a tiré un manuscrit de la poche du capitaine.

Qu'est-ce que c'est que cela? Un manuscrit?

LE CAPITAINE, cherchant à reprendre son manuscrit.

C'est mon Histoire des Cloches.

BOUCHON, lisant.

« Préface...

LE DANOIS, lisant.

« Généralement on les sonne mal... » (Tous rient.)

LA RONCE, feuilletant un autre manuscrit.

Et ceci... des alexandrins...

LE CAPITAINE, cherchant à reprendre ses deux manuscrits.

Oh! ça... c'est ma tragédie chinoise pour la Comédie-Française... Il y a là-dedans des vers... surtout deux... (Déclamant.)

« Voilà bien ces gens faux, dont tout le ministère
« Est de tromper souvent et d'opprimer la terre. »

TOUS.

Ah!.. charmant! merveilleux!...

BOUCHON.

Oh! oui!.. surtout le second vers!..

LE CAPITAINE, feignant d'avoir mal entendu.

Volontiers!.. (Criant.) Garçon! un second petit verre!

LE DANOIS.

Quel homme universel! il mène de front les cloches et la poésie...

LE CAPITAINE.

Dam! le solide avant tout... les jours de fête, ça m'est payé cinq sous la volée...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ROQUEPIERRE, entrant.

ROQUEPIERRE, arrivant.

Garçon! une absinthe!

BOUCHON, à Roquepierre.

Ah! Roquepierre!.. et tes répétitions?

ROQUEPIERRE.

Nous allons reprendre... (A part.) Dieu sait quand! (Haut.) Dites donc, il paraît que les acteurs de la pièce nouvelle avaient une terrible peur, hier. (Le garçon apporte l'absinthe de Roquepierre sur la table commune.)

LE CAPITAINE.

Moi, cela ne me fait rien du tout, les premières représentations.

BOULINGRIN, à Roquepierre.

Je le crois bien, il n'en a jamais.

CERISIER, accourant.

Ah!.. Roquepierre... un mot!.. (Il l'attire dans un coin.)

CERISIER, à Roquepierre.

On lit demain aux acteurs une pièce de circonstance qui doit passer à la place de la nôtre.

ROQUEPIERRE.

Je m'en doutais... Voilà bien les directeurs... comptez donc sur quelque chose!.. il faut voir Duroseau.

CERISIER.

Montons chez lui.

ROQUEPIERRE.

Nous nous fâcherons...

CERISIER.

Ou nous en aurons l'air...

ROQUEPIERRE.

Enfin, nous ferons ce que nous pourrons.

BOUCHON, à part.

Trois heures!... l'heure à laquelle on peut parler à Duroseau!... (Haut.) Pardon, mes enfants. Je vais voir si mon copiste est chez lui. (Il sort.)

LE DANOIS.

Tiens... tiens... la petite Virginie... qui est revenue de Londres... Elle a rapporté... un coupé... (Il sort.)

BOULINGRIN.

Je vais voir si ma dernière pièce a paru... (Il sort.)

LA RONCE.

Je vais corriger mes épreuves à l'imprimerie. (Il sort.)

LE CAPITAINE, voyant que personne n'a payé l'absinthe, se levant vivement et sortant.

Diable... je serai en retard pour les vêpres.

SCÈNE VIII.

ROQUEPIERRE, CERISIER, GEVILLIERS, puis LE GARÇON

ROQUEPIERRE.

Soyons fermes!

CERISIER.

Ne nous démentons pas!

GEVILLIERS, accourant à Roquepierre.

Roquepierre, toi... quel bonheur! j'avais peur de ne plus te trouver... Tiens!... (Lui tendant un rouleau.) Voilà mon manuscrit.

ROQUEPIERRE, avec humeur.

Eh!... qu'est-ce que tu veux que j'en fasse!...

GEVILLIERS.

Mais... ne m'as-tu pas promis de le revoir... de m'être utile...

ROQUEPIERRE.

Utile... moi!... mais je te serais plutôt nuisible!...

GEVILLIERS, fâché.

Mon Dieu! ne t'emporte pas!... je comprends parfaitement... c'est de la mauvaise volonté... voilà tout!...

ROQUEPIERRE.

Ah! mon pauvre ami!... c'est de l'impuissance... et c'est toi qui as tort de te fâcher... Crois-moi... tu es inconnu... tu n'as jamais rien fait... tu as cent fois plus de chance tout seul que tu n'en aurais avec n'importe qui... de nous...

CERISIER.

Tout nouveau... tout...!

GEVILLIERS.

C'est que je ne suis pas positivement sûr que mon ouvrage soit bon...

ROQUEPIERRE.

Qu'importe! un de plus!

GEVILLIERS.

Tu le veux... adieu donc!...

ROQUEPIERRE.

Au revoir!... (Gevilliers sort vivement. Triste.) Un ami de moins!...

CERISIER.

Un confrère de plus!

ROQUEPIERRE, appelant.

Garçon! (Le garçon paraît.) Qu'est-ce que je dois?

LE GARÇON.

Quatre francs quatre-vingts...

ROQUEPIERRE, surpris.

Pour une absinthe!...

LE GARÇON.

Et la consommation?

CERISIER, riant.

Ces messieurs ont oublié de payer...

ROQUEPIERRE.

Voilà cinq francs... (A Cerisier.) Je ferai un bon sur l'argent... l'absinthe...

CERISIER.

Comédie en un acte... en vers... en six petits verres!

BOULINGRIN, arrivant avec précaution.

Pourvu que Duroseau y soit...

LE DANOIS, de même.

Je dirai à Duroseau que je n'en ai que pour cinq minutes.

LA RONCE, arrivant d'un autre côté.

Je me faufilerai quand quelqu'un sortira de son cabinet.

ROQUEPIERRE ET CERISIER, se dirigeant vers l'entrée des acteurs.

Allons!...

TOUS ENSEMBLE.

Au théâtre!

TOUS, surpris, s'arrêtant au moment de franchir l'allée du théâtre et se reconnaissant.

Ah!...

BOUCHON, sortant de l'allée et à tous.

Il est trop tard, il n'y a plus personne... J'en viens...

ACTE TROISIÈME.

Le cabinet du directeur.

Le théâtre est séparé en deux; dans la partie de droite, il représente un cabinet coupé par un grillage derrière lequel est le bureau occupé par Godet. On entre dans ce cabinet par une porte à droite; auprès de cette porte, une affiche, banquettes et sièges; une porte à gauche, communiquant à la partie de gauche qui est le cabinet du directeur. Dans ce cabinet, grand bureau chargé de paperasses. Divan au fond, fauteuils et sièges; porte à gauche communiquant au théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

GODET, TURBAN, DOMESTIQUES, COMMISSIONNAIRES, puis ROQUEPIERRE, et CERISIER.

(Au lever du rideau, dans la partie de droite, Godet est assis à son bureau derrière le grillage. Deux domestiques et deux commissionnaires entrent successivement par la porte de droite, tenant des lettres à la main et les remettant à Godet, par le guichet de son grillage. — La partie gauche est vide.)

1er COMMISSIONNAIRE.

De la part du rédacteur du journal *la Pancarte*.

GODET, vivement.

Je vais vous donner votre affaire.

TURBAN, paraissant au moment où les autres sortent.

Monsieur Godet?

GODET, écrivant toujours.

C'est moi...

TURBAN, lui passant sa lettre.

C'est un mot de M. Roquepierre... pour des places... mais je ne voudrais pas des pourtours comme la dernière fois, parce que ma femme y a attrapé une fluxion.

GODET, se levant.

Repassez à quatre heures. (Au commissionnaire, lui remettant un pli.) Voici une bonne loge en face.

TURBAN, irrité.

Revenir à quatre heures!... et vous donnez tout de suite à ce commissionnaire.

GODET.

Voyons, Monsieur, en voilà assez... puisqu'on vous dit de revenir...

TURBAN, furieux.

Vous croyez donc que je n'ai que cela à faire? Est-ce que j'ai le temps de repasser pour deux méchants billets?... si j'en veux... j'en achèterai... j'ai de quoi... je vis de mes rentes... c'est seulement parce que je n'aime pas payer pour aller au spectacle!... Eh bien! il est gentil, M. Roquepierre, avec ses places... je lui en ferai mon compliment.

CERISIER, paraissant à la cantonade.

Il n'y a pas à dire, il faut le voir à tout prix...

ROQUEPIERRE, entrant.

Mais c'est aussi mon avis...

TURBAN, à Roquepierre, avec colère.

Parbleu! je ne suis pas fâché de vous rencontrer... vous m'y reprendrez encore à vos billets!... il faut perdre une journée pour les avoir... vous pouvez bien les garder...

ROQUEPIERRE.

Mais, monsieur Turban.

TURBAN, l'interrompant.

Non... quand vous voudrez m'en donner, vous n'avez qu'à me les apporter vous-même... ou bien encore me les envoyer par un commissionnaire. (Se retournant au moment de sortir.) Franco! (Il sort en battant la porte.)

CERISIER, haut.

Ah! ah! ah! donnez donc des billets ..

ROQUEPIERRE, à Godet.

Y a-t-il moyen de voir Duroseau?

GODET.

Il est encore à la répétition... mais je crois qu'il ne tardera pas à remonter.

CERISIER.

Vous êtes bien sûr qu'il n'est pas dans son cabinet?

GODET.

Parbleu!

ROQUEPIERRE, résigné.

Allons... attendons-le... asseyons-nous! (A ce moment dans la partie de gauche, la porte de gauche s'ouvre et Duroseau paraît suivi d'Hermine.).

SCÈNE II.

LES MÊMES, à droite, DUROSEAU, et HERMINE, à gauche.

HERMINE, avec reproche.

Ah! vraiment, monsieur Duroseau... vous n'êtes guère aimable.

DUROSEAU.

Écoutez donc, ma bonne petite, c'est que vous me demandez là une chose impossible. (Il est allé à une sonnette qu'il a tirée violemment.)

ROQUEPIERRE, à Godet qui s'est levé vivement.

C'est Duroseau... dites-lui que nous sommes là... (Godet passe par derrière son grillage dans le cabinet de Duroseau.)

DUROSEAU, à Godet.

C'était pour mes lettres... (Les prenant.) Merci!..

GODET, remettant un volumineux paquet de lettres.

Il y a là MM. Roquepierre et Cerisier, qui...

DUROSEAU, avec humeur.

Ah diable!.. oui... certainement il faut que je leur parle, mais dites-leur que dans ce moment-ci c'est impossible... qu'ils reviennent plus tard... que je suis criblé d'affaires!.. (Il a tiré un cigare de sa poche et l'allume. Godet retourne dans son cabinet.)

CERISIER, à Roquepierre.

Crois-tu que nous entrions?..

GODET, à Roquepierre.

Impossible pour le moment... il est en affaire... une affaire très-importante .. il vous prie de revenir plus tard.

CERISIER.

Merci... pour laisser prendre notre tour... nous attendrons...

ROQUEPIERRE.

Avec qui est-il, hein? un auteur...

CERISIER.

Une dame...

ROQUEPIERRE.

Alors, nous en avons pour longtemps...

CERISIER.

Voyons donc, Godet?

GODET.

Je ne sais pas... je n'ai pas vu...

ROQUEPIERRE.

Une porte de prison!

CERISIER.

Et moi qui ai laissé éteindre mon bout de cigarre...

GODET.

Oh! Messieurs, ne fumez pas ici... je vous en prie... (Roquepierre se met à parler bas avec Cerisier. Godet s'est remis à travailler. De l'autre côté, pendant les répliques précédentes, Duroseau s'est à demi étendu nonchalamment sur son divan, Hermine s'est placée près de lui et lui a parlé bas.)

DUROSEAU, à voix haute et fumant.

Mon Dieu! combien faut-il vous dire de fois que c'est impossible!

HERMINE.

Oh! si mademoiselle Amanda vous en demandait dix fois plus, vous vous dépêcheriez bien vite de le lui accorder... si elle avait du talent encore... cela ferait passer sur son physique!

DUROSEAU.

Vous êtes folle, . est-ce que je songe à mes pensionnaires?

HERMINE.

Et qui vous a un pied... (Elle allonge la jambe et affecte de faire voir son pied.)

DUROSEAU, regardant le pied d'Hermine.

Coquette!.. comme les deux vôtres!

HERMINE, qui s'est dégantée.

Des mains de fruitière!

DUROSEAU, qui lui a pris la main et la baise.

Méchante!... parce que vous avez volé celles d'un enfant!

HERMINE, qui, d'un mouvement d'épaules a fait glisser son mantelet.

Et une taille.

DUROSEAU.

Qui ne tiendrait pas dans les dix doigts. (Il veut lui prendre la taille.)

HERMINE, avec dignité.

Duroseau!... (On cogne en dehors.) Voilà quelqu'un...

DUROSEAU.

Qui est-ce qui vient encore là? (Lamouroux entrant à moitié par la porte de communication.)

HERMINE, à part.

Lamouroux... le régisseur général.

LAMOUROUX, interdit.

Pardon!.. suis-je utile?

DUROSEAU.

Agréable... oui... utile, non!

LAMOUROUX, disparaissant.

Bien!.. bien... je reviendrai!

CERISIER, à droite, à Godet.

Sapristi!.. qu'ils sont bavards.

GODET.

Dame! je vous ai prévenu que c'était une affaire très-grave! (Cerisier se remet à parler bas avec Roquepierre.)

HERMINE.

C'est convenu... hein? j'ai mon petit congé de huit jours .. c'est pour aller à Londres... à l'ouverture du Théâtre de la Reine.

DUROSEAU.

Et c'est pour cela que vous voulez m'arrêter mon spectacle!

HERMINE.

Si vous croyez que je veux manquer les courses d'Epsom...

DUROSEAU.

Que vous allez faire perdre de l'argent aux auteurs!.. Donnez-leur donc des rôles... Si c'est ainsi que vous prenez nos intérêts...

HERMINE.

Plaignez-vous donc, vous étiez dans de beaux draps jadis, avec votre commandite... si je n'avais pas dit quelques mots à mon banquier... et hier encore, n'ai-je pas justement, chez lui, pensé à vous adresser un auteur...

DUROSEAU.

Merci!.. ce n'est pas cela qui me manque...

HERMINE.

Qui a vingt-cinq mille livres de rentes.

DUROSEAU.

Hein?

HERMINE.

Un homme riche qui veut faire du théâtre.

DUROSEAU.

Diable! et il s'appelle ce Monsieur?

HERMINE.

Gevilliers...

DUROSEAU.

Joli nom!.. Qu'il vienne ce jeune nourrisson de Thalie!.. et il sera le bien reçu... Gevilliers, vous dites?.. (Il prend une plume et l'écrit.)

ROQUEPIERRE, comme continuant une conversation commencée à voix basse.

Heureusement qu'Hermine a un joli rôle... c'est une mauvaise comédienne, mais elle a de l'influence.

CERISIER.

Elle nous défendra.

HERMINE.

De demain en huit, au plus tard, je serai à Paris.

DUROSEAU.

Certainement; mais la pièce de Roquepierre... et Cerisier... dont je voulais reprendre les répétitions...

HERMINE.

Vous allez donc décidément jouer ça? je n'y ai rien compris, moi, à la lecture.

DUROSEAU, inquiet.

Vraiment?... On me l'a déjà dit... il faut voir ça à l'huile .. au reste, je ne compte pas dessus... mais j'en ai une qui n'est pas encore faite, sur laquelle je fonde les plus grandes espérances.

HERMINE.

D'abord, les auteurs m'ont promis de me remettre des mots dans mon rôle... et puis, on peut bien répéter sans moi... Adieu, mon petit directeur.

DUROSEAU, lui baisant la main.

Adieu, vilaine, qui faites de moi tout ce que vous voulez. (Hermine sort par la porte du cabinet qui communique à celui où attendent Roquepierre et Cerisier.)

CERISIER.

Tiens!.. c'était Hermine.

HERMINE.

Cerisier... Roquepierre... je viens justement de parler à Duroseau... j'ai poussé ferme à la roue pour qu'il reprît vos répétitions... (En sortant.) Vous me ferez une petite tartine, n'est-ce pas?

ROQUEPIERRE, quand elle est partie.

Eh bien!.. c'est une bonne fille!.. et elle ne manque pas d'un certain talent!..

SCÈNE III.

DUROSEAU, LAMOUROUX, LE PORTIER, à gauche; à droite, GODET, ROQUEPIERRE, CERISIER, puis GEVILLIERS.

LAMOUROUX, paraissant à la porte qui communique du théâtre au cabinet de Duroseau; celui-ci a déployé plusieurs lettres et les lit.)

Je ne vous gêne pas?

DUROSEAU, lisant toujours.

Entrez... entrez!..

ROQUEPIERRE, à Godet.

Dites donc, maintenant qu'il est seul...

GODET.

Je vais voir. (Il ouvre la porte du cabinet et la referme.) Encore un petit instant!.. le régisseur général est avec lui.

ROQUEPIERRE, avec colère.

Que le diable...

CERISIER, avec humeur.

Une demi-journée de perdue!

LAMOUROUX.

C'est pour le spectacle de demain.

DUROSEAU.

J'ai envie de mettre les places à mille écus...

LAMOUROUX, stupéfait.

Ah!

DUROSEAU.

Eh!.. je trouverai peut-être un Anglais...

LAMOUROUX.

Si nous mettions *le Bal de Gustave* demain pour commencer...

DUROSEAU.

Ah! oui... la pièce de... comment l'appelez-vous donc déjà... cet auteur... qui a été incarcéré plusieurs fois, pour ses idées un peu...

LAMOUROUX.

Un garçon de talent.

DUROSEAU.

Hum! il a plus de prison que de talent... Nous commencerons par *le Roi des Ribauds*. (Après avoir lu une lettre.) Oh! oh! . (Il lit.) Datée de Melun... « Monsieur le directeur, je me rends à Paris, » demain dimanche, avec toute ma famille; désirant aller le « soir à votre charmant théâtre, il me serait agréable d'y voir « représenter la spirituelle comédie intitulée *la Maison-* « *Borgne*... » (Parlé.) de qui peut être cette lettre-là?

LAMOUROUX.

Ne cherchez pas!.. de l'auteur lui-même... nous y avons déjà été pris... on a joué sa pièce... personne n'a loué de loge et il a attrapé une représentation.

DUROSEAU, riant.

Eh! mais c'est plus drôle que son ouvrage.

LAMOUROUX.

Ah! je voulais vous dire... cet acteur de province, qui vous a joué, du matin au soir, la semaine dernière!..

DUROSEAU.

Ce rôle énorme dans la pièce en cinq actes et qui m'a sauvé cinq ou six recettes...

LAMOUROUX.

Il demande un petit engagement.

DUROSEAU.

C'est qu'il est bien mauvais...

LAMOUROUX.

Il espère que vous serez reconnaissant.

DUROSEAU.

J'aime mieux être ingrat. L'ingratitude c'est l'indépendance du cœur. (Lamouroux cause bas avec Duroseau et puis sort par la porte de communication.)

GEVILLIERS, entrant dans le cabinet à droite avec embarras et d'une voix émue.

Monsieur Duroseau, s'il vous plaît?

ROQUEPIERRE, riant.

Oh!.. mon cher garçon... après nous.

GEVILLIERS.

C'est toi, Roquepierre!.. Eh bien, tu vois, mon ami, je viens... (Pendant ce temps le portier du théâtre est entré dans le cabinet de Duroseau, lui a remis un papier et est sorti.)

ROQUEPIERRE.

Et tu as raison... mais nous nous sommes levés plus matin que toi, mon cher... ici, chacun son tour.

GEVILLIERS.

C'est trop juste... vous devez entrer les premiers et par droit de naissance et par droit de conquête.

DUROSEAU, qui a ouvert le papier.

Du papier timbré!.. encore cette maudite affaire Taillandier... mon procès pour le gaz. (Il lit bas.)

CERISIER.

Ah çà!.. voyons Godet... finissons-en! Lamouroux doit être parti.

GODET, se levant.

Là... là... ne nous fâchons pas!.. (A Gevilliers.) Votre nom, Monsieur?

GEVILLIERS, timidement.

Oh! il est inconnu de M. le directeur... pourtant si vous êtes assez bon pour lui donner ma carte. (Il remet une carte à Godet.)

DUROSEAU, après avoir lu.

Il me pressent... avec un à-compte, je les calmerais...

GODET, qui est passé dans le cabinet du directeur.

Voici la carte d'un Monsieur à la mise cossue, qui vient d'arriver... et puis, M. Roquepierre et Cerisier sont toujours là.

DUROSEAU, qui a lu la carte, à lui-même.

Gevilliers!.. le protégé d'Hermine! (Vivement et haut.) Faites entrer ce Monsieur!

GODET, hésitant.

Mais MM. Roquepierre et Cerisier...

DUROSEAU, lui coupant la parole.

Qu'ils attendent!..

GODET va ouvrir la porte de communication.

Monsieur Gevilliers, voulez-vous entrer?

(Roquepierre et Cerisier, qui s'étaient levés précipitamment, en voyant ouvrir la porte de communication, restent stupéfaits. Gevilliers entre tout troublé.)

CERISIER.

Voilà qui est fort!

ROQUEPIERRE, à lui-même.

Un affront de plus.

CERISIER.

Mais vous ne lui avez donc pas dit que nous étions là?

GODET.

Voyons... il est à vous tout à l'heure.

ROQUEPIERRE.

Mon temps est aussi précieux que le sien... Je pars.

CERISIER.

Et je veux que le diable m'emporte si je reviens.

ROQUEPIERRE, à part.

Ah! que ne suis-je menuisier ou forgeron!

(Roquepierre et Cerisier sortent furieux.)

SCÈNE IV.

DUROSEAU, GEVILLIERS, à gauche, GODET, seul et travaillant derrière son grillage, à droite. Pendant les répliques qui ont suivi l'entrée de Gevilliers dans le cabinet, celui-ci, avec un certain embarras, a salué Duroseau, qui lui a offert un siége. Gevilliers est resté debout.

GEVILLIERS, avec embarras.

Mon Dieu! Monsieur, vous allez peut-être trouver ma démarche bien hardie... Je suis tout à fait inconnu au théâtre...

DUROSEAU.

Comment donc, Monsieur, mais c'est un titre...

GEVILLIERS.

Je n'ai encore rien fait jusqu'à présent.

DUROSEAU, avec empressement.

Vous n'avez encore rien fait?.. Asseyez-vous donc, je vous prie!..

GEVILLIERS.

Grand merci!.. Je ne sais vraiment... (Il s'assied.) comment vous dire...

DUROSEAU.

Que vous venez, je vous devine, me présenter une œuvre.

GEVILLIERS, tirant un manuscrit de sa poche.

Composée à mes moments perdus... La vie de province, quelque occupée qu'elle soit, laisse encore bien des loisirs... (Il a déroulé son manuscrit.) Si vous me permettiez de vous en donner une lecture accélérée... c'est intitulé : « *l'Amour et le Commerce.* »

DUROSEAU, vivement.

Ah! charmant! Je vois ce que c'est... un homme placé entre son devoir et ses passions.

GEVILLIERS.

Positivement.

DUROSEAU.

Excellent sujet et moral.

GEVILLIERS.

C'est ce que j'ai cherché... (*Lisant.*) Scène première...

DUROSEAU, l'interrompant.

C'est inutile... je vois la pièce.

GEVILLIERS, insistant.

Oui, mais les détails... (*Recommençant.*) Scène première...

DUROSEAU.

Non, vous dis-je... Pas un mot de plus; ne m'en dites pas davantage, vous me gâteriez tout plaisir... Je veux être surpris à la représentation... Votre pièce est reçue.

GEVILLIERS, stupéfait.

Ah! mon Dieu!

DUROSEAU, continuant.

Hermine, Saint-Médard, Flavicourt, la Violette, tout ce que j'ai de mieux dans ma troupe... Prenez la Violette... il n'est pas gai, mais c'est un comique.

GEVILLIERS, au comble de la joie.

Reçu!.. je suis reçu!.. On me disait, à Angoulême, que c'était difficile.

DUROSEAU.

Pour les auteurs qui en font leur métier, je ne dis pas; mais, pour ceux qui n'ont jamais rien fait, toutes les portes leur sont ouvertes .. c'est là qu'est l'avenir de l'art!

GEVILLIERS.

Quel effet cela va produire dans mon département!..

DUROSEAU, tout à coup.

Diable! diable! diable!...

GEVILLIERS.

Qu'avez-vous?

DUROSEAU.

Une légère difficulté, à laquelle je n'avais pas songé...

GEVILLIERS.

Ah! mon Dieu!

DUROSEAU.

Je voulais vous représenter immédiatement, mais... allons, il n'y faut plus songer.

GEVILLIERS.

Et pourquoi?

DUROSEAU.

Il faut à votre pièce, je le vois d'ici, des décors neufs, des costumes neufs, une infinité de petites choses, ou sans cela votre début manque d'éclat... et, dans ce moment-ci... je joue cartes sur table avec vous... La saison a été mauvaise... Vous me direz à cela que ce n'est qu'un millier d'écus... je le sais bien... mais, dans une administration bien tenue, il n'y a pas de petites économies, Monsieur.

GEVILLIERS, hésitant.

Mon Dieu! je ne sais comment vous dire... Si ce n'est que cela qui vous arrête... je jouis heureusement d'une certaine fortune, et mille écus ne sont pas une somme...

DUROSEAU.

C'est une niaiserie... certainement... pourtant...

GEVILLIERS.

Refuseriez-vous de me rendre le léger service d'accepter cette bagatelle?

DUROSEAU.

Ah! Vous avez vraiment un ascendant sur moi...

GEVILLIERS.

Je me suis promis de ne retourner à Angoulême qu'après avoir été joué.

DUROSEAU.

Mon ami, vous l'êtes... ou c'est comme si vous l'étiez.

GEVILLIERS, radieux.

Ce soir, vous aurez l'argent.

DUROSEAU.

Non... vraiment, une pareille somme...

GEVILLIERS.

Eh! s'agirait-il de dix billets de mille francs...

DUROSEAU, à part.

J'ai été trop vif... Bah! il en fera une autre...

GEVILLIERS.

Voilà donc qui est convenu... (*Avec un peu d'hésitation.*) Mais... pardonnez-moi, monsieur Duroseau... avant tout, je suis négociant, et j'aime les affaires régulières... Nous ferons, si vous le voulez bien, un petit sous-seing privé.

DUROSEAU, vivement.

Comment donc... j'allais vous le proposer.

GEVILLIERS.

Dans lequel vous vous engagerez...

DUROSEAU.

A tout ce que vous voudrez.. Demain, nous lisons aux acteurs.

GEVILLIERS.

Lire aux acteurs!.. Ah! mon cher monsieur Duroseau, cela me produit déjà un effet...

DUROSEAU.

Enfant que vous êtes!..

GEVILLIERS.

Je cours chez mon banquier.

DUROSEAU, lui donnant une poignée de main et le reconduisant.

C'est cela, et revenez-nous vite.

GEVILLIERS, sortant.

Soyez tranquille... (*A part.*) Ah! je vais leur écrire cela à Angoulême... (*Il traverse tout joyeux le cabinet de Godet.*)

DUROSEAU, après avoir refermé la porte, retournant à son bureau en se frottant les mains.

La jeunesse d'aujourd'hui néglige trop les arts... Demain, j'apaiserai Taillandier. (*Il sonne. Godet passe dans le cabinet de Duroseau.*) Donnez des places à toutes ces lettres-là, (*Il lui remet un paquet de lettres ouvertes.*) et soignez les journalistes!

GODET.

Oh! ça, Monsieur... (*Il passe dans son bureau.*)

SCÈNE V.

DUROSEAU, GODET, SAINT-MÉDARD.

SAINT-MÉDARD, en entrant, à Godet.

Bonjour, Godet, le patron est-il seul?

GODET.

Vous pouvez entrer, Saint-Médard, il n'y a personne.

SAINT-MÉDARD, entrant chez Duroseau.

Mon cher directeur...

DUROSEAU, à part.

Ah! Saint-Médard, mon premier rôle. (*Haut.*) Eh bien! qu'est-ce que nous disons?

SAINT-MÉDARD.

Que je vous en veux beaucoup. J'ai le droit d'être seul en vedette sur l'affiche, et vous y avez mis Bardeuil... et en caractères gigantesques.

DUROSEAU.

C'est une erreur de l'imprimeur. Je n'y suis pour rien, voyez le régisseur.

SAINT-MÉDARD.

On ne doit lire qu'un seul nom sur l'affiche, et c'est le mien!..

DUROSEAU.

Eh bien! on vous fera faire une affiche supplémentaire pour vous...

SAINT-MÉDARD.

A la bonne heure. Et puis, je viens vous parler du rôle que vous m'avez donné dans la pièce qu'on a lue hier; vous vous êtes trompé en me distribuant ce rôle-là...

DUROSEAU.

Il est de votre emploi.

SAINT-MÉDARD.

Pas le moins du monde... il n'y a pas de larmes...

DUROSEAU.

Il faut donc que vous pleuriez dans toutes les pièces?..

SAINT-MÉDARD.

Il faut que je fasse pleurer.

DUROSEAU.

C'est un premier rôle...

SAINT-MÉDARD.

Sans larmes... et je suis engagé pour les larmes... Je ne crains personne sur les planches... Ma réputation est faite... mais il me faut des larmes comme dans *le Pauvre Jacques*.

DUROSEAU, avec humeur.

Que le diable emporte cette pièce-là!.. et la scène du piano!.. ils veulent tous le vendre.

SAINT-MÉDARD.

Je serais désolé de faire rire... ce n'est pas mon affaire!

DUROSEAU, à part.

Oh! non!..

SAINT-MÉDARD.

Je suis un premier rôle à larmes... je ne suis pas un comique.

DUROSEAU.

Eh! Monsieur, tout le monde le sait.

SAINT-MÉDARD.

Et puis, il y a des longueurs...

DUROSEAU.

Dans votre rôle?

SAINT-MÉDARD.

Non... dans les rôles des autres... Il y a un traître qui bavarde... Si encore... au dénoûment... au cinquième acte... je rapportais le papier!.. Tenez, décidément... Voilà votre rôle... (Il le met sur le bureau.)

DUROSEAU.

Vous le jouerez.

SAINT-MÉDARD.

Je ne le jouerai pas!

DUROSEAU.

Je vous enverrai du papier timbré.

SAINT-MÉDARD.

Nous plaiderons! Je suis à cheval sur mon engagement qui date d'avant votre arrivée... où il est stipule. .

DUROSEAU.

La quantité de larmes que vous verserez?.. Alors rompons!

SAINT-MÉDARD.

Pas i bête!

DUROSEAU.

Eh bien! alors, jouez!

SAINT-MÉDARD.

Jamais!

DUROSEAU.

Je vous adresserai mon huissier.

SAINT-MÉDARD.

Je vous ferai connaître le mien. (Il sort en fermant la porte violemment.)

GODET, à Saint-Médard.

Qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau?

SAINT-MÉDARD.

C'est un imbécile!

GODET, effrayé.

Oh! mon petit, ne me compromettez pas.

SCÈNE VI.

DUROSEAU, GODET, BOUCHON, puis LE DANOIS, et BOULINGRIN.

DUROSEAU, à Godet qu'il a sonné.

Je ne reçois plus... J'en ai assez... Je vais dîner.

BOUCHON, qui entre.

Eh bien! où est donc Godet? Ah! mon cher Godet!

LE DANOIS, entrant.

Rien qu'un mot à Duroseau.

BOULINGRIN, le suivant.

Nous ne faisons qu'entrer et sortir.

GODET.

Messieurs, M. Duroseau avait un rendez-vous très-important... il vient de partir.

BOUCHON.

C'est incroyable!.. on ne peut jamais le voir... C'est un homme introuvable... Mais moi, quand j'étais à mon théâtre... (A Boulingrin et le Danois qui semblent vouloir rester.) Venez-vous de mon côté?

BOULINGRIN.

Tout à l'heure je te rejoins... j'attends des places...

LE DANOIS.

Et moi aussi...

BOUCHON, sortant en bougonnant.

Des directeurs comme cela! heureusement que je songe à reprendre mon théâtre.

SCÈNE VII.

DUROSEAU, GODET, BOULINGRIN, LE DANOIS.

BOULINGRIN.

Voyons, Godet... il y est encore, annoncez-nous.

GODET.

Mais non...

BOULINGRIN.

Pour une affaire qui lui est personnelle...

GODET.

Rien.

LE DANOIS met sa bouche au trou de la serrure et dit d'une grosse voix :

Duroseau, c'est une dame qui vous demande.

BOULINGRIN, le tirant.

Finis donc.

DUROSEAU, qui mettait son chapeau devant la glace.

Qu'est-ce que c'est?... (Il va ouvrir.)

LE DANOIS.

Vous voyez bien qu'il y est... Viens-tu, Boulingrin? (Il entre suivi de Boulingrin dans le cabinet de Duroseau.)

DUROSEAU, riant.

Ah! mauvais plaisant!...

LE DANOIS.

La jolie femme demandée, voilà!...

DUROSEAU.

Je ne veux plus entendre parler d'affaires!

BOULINGRIN.

Est-ce que vous croyez par hasard que nous venons pour la pièce dont je vous ai déjà dit quelques mots?

DUROSEAU, se brossant.

Une pièce à femmes, je crois?

LE DANOIS.

Tout l'escadron féminin du théâtre... du maillot et de la jupe...

DUROSEAU.

Un petit sujet gentil!...

BOULINGRIN.

Une trouvaille!

DUROSEAU.

Eh bien! c'est bon... marchez!

LE DANOIS, à part.

Merci!...

BOULINGRIN, à part.

Pour que cela nous reste sur le dos!...

LE DANOIS, à Duroseau.

Et je jouerai dedans, ça y est-il?

DUROSEAU.

Eh! mais ça me ferait une recette, en mettant sur l'affiche... Un des auteurs, le jeune le Danois, remplira...

BOULINGRIN, lui prenant la brosse des mains et le brossant dans le dos.

Vous avez du blanc là... Et quand pourrions-nous passer?...

DUROSEAU.

Le quinze janvier...

LE DANOIS.

Bonne époque... (D'un ton tragique.) Non pas celle des fruits, mais des maravédis...

DUROSEAU, s'étend sur son canapé et rit.

Ah! ah! ah! ah! quel fou que ce le Danois! (A Boulingrin qui, depuis un instant, écrit sur un coin du bureau de Duroseau.) Qu'est-ce que vous écrivez donc là?

BOULINGRIN.

L'époque que vous venez de nous promettre... avec votre signature au bas...

DUROSEAU.

Puisque je vous ai donné ma parole...

LE DANOIS, d'un ton tragique.

« Elle ne voulait pas signer, et il lui brisa sa main d'albâtre dans son gantelet de fer. »

DUROSEAU, riant.

Ah! ah! ah! quel charmant esprit!

BOULINGRIN, présentant toujours le papier et la plume.

Signez vite, Duroseau!. . je dîne en ville.

DUROSEAU.

Et moi aussi!...

LE DANOIS.

Chez Lucullus!... Alcibiade!

DUROSEAU, riant toujours.

Ah! ah! ah! (Il signe.) C'est mon faible... ce garçon!

BOULINGRIN, prenant le papier et sortant.

Au quinze janvier!...

LE DANOIS, d'un ton tragique et sortant.

« Et le vieillard mourut... » Bon appétit!...

BOULINGRIN, à part.

Et voilà comme on fait ses affaires!

LE DANOIS, à Boulingrin.

Je finirai par te prendre les deux tiers dans les pièces que nous ferons. (Ils disparaissent.)

SCÈNE VIII.

DUROSEAU, GODET, ROQUEPIERRE, CERISIER.

DUROSEAU, à Godet qu'il a sonné, et allumant son cigare.

A ce soir, Godet, je vais me faire raser. (Il prend son chapeau et sort par la porte qui communique au théâtre. Godet range sur le bureau de Duroseau.)

ROQUEPIERRE, entrant suivi de Cerisier.

Nous avions pourtant juré que nous ne reviendrions plus...

CERISIER.

En aparté... personne ne nous a entendus... et puis, qu'est-ce que tu veux? c'est le métier...

ROQUEPIERRE.

C'est le dernier des métiers.

GODET, qui reparaît dans le cabinet de droite.

Ah! vous venez trop tard aussi... il vient de partir.

ROQUEPIERRE.

Bon!

CERISIER.

Bien!

GODET.

Chut! prenez que je ne vous ai rien dit, il est allé chez son coiffeur.

CERISIER.

Où ça?

GODET.

Au coin de la rue de Choiseul (Fermant son bureau et prenant son chapeau.) Je vais dîner...

ROQUEPIERRE, soupirant.

Je vais me faire friser.

CERISIER.

Je vais me faire couper les cheveux! (Tous trois enfoncent leurs chapeaux sur leurs têtes et se disposent à sortir.)

ACTE QUATRIÈME.

La répétition.

Le théâtre représente la scène sans décors; le trou du souffleur, des chaises pour les acteurs; une table avec un quinquet dessus; amas de décors retournés; des fauteuils pêle-mêle; au fond des portants sans décorations; au milieu du théâtre un quinquet pendu. Jour sombre.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GARÇON D'ACCESSOIRES, puis LE SOUFFLEUR.

(Au lever du rideau on voit le garçon d'accessoires en train de préparer les chaises et la table de répétition.)

LE GARÇON, à lui-même, avec amertume.

Garçon d'accessoires... moi! qui ai joué Buridan et Faublas! (Soupirant.) *Quantum mutatus ab illo!* (Il continue à arranger en murmurant.)

LE SOUFFLEUR, paraissant au fond, mangeant une flûte et portant des manuscrits sous son bras.

Bonjour, Charles.

LE GARÇON.

Bonjour, monsieur Truffier!..

LE SOUFFLEUR.

Si cela a le sens commun... répéter à dix heures trois quarts!.. et quelles pièces encore!.. dont ces auteurs ne me donnent même pas les rôles à copier!..

LE GARÇON.

A propos, dites donc... dans celle que vous allez répéter .. la pièce de M. Bouchon, il y a deux fautes de français dans la deuxieme page.

LE SOUFFLEUR, ouvrant le manuscrit.

C'est, ma foi, vrai!..

LE GARÇON.

Lui en ai-je assez corrigé de ces barbarismes, à ce Bouchon, à Louis le Grand! quand nous étions en classe ensemble!..

LE SOUFFLEUR.

Ah çà!. . c'est donc vrai ce qu'on dit... que vous avez eu un prix d'honneur?.. et vous êtes devenu garçon d'accessoires!

LE GARÇON, avec un peu d'amertume.

Que voulez-vous?.. tout le monde n'arrive pas au but... quand on sort du collége et qu'on n'a rien!.. J'étais décidé à rester dans l'instruction... la ressource des prix d'honneur... besogneux... je pouvais devenir professeur... proviseur... recteur d'académie, que sais-je? quand le diable me fit rencontrer un vétéran de rhétorique... qui me pria de lui jouer en société un rôle dans une partie qu'il montait... j'avais beau lui dire : J'y serai très-mauvais. — Essaye donc, me disait-il... j'essayai... on m'accabla de compliments... je crus que j'allais remplacer Talma... j'étais perdu!.. On m'engagea en province, pour jouer les amoureux, à cause de mon physique... étais-je réellement mauvais!.. ou n'ai-je pas été compris!... ce que je crois encore... tout ce que je sais... c'est que je n'eus pas de succès... Je travaillai pendant quinze ans, de ville en ville, à la continuation du personnage de la Rancune?.. et il vint un moment où je ne pus même plus le jouer!... Chercher à obtenir des leçons de grec ou de français!.. mauvaise recommandation que le théâtre!.. et j'aimais encore tant ces malheureuses planches, qui m'étaient si funestes... on me proposa d'être souffleur... mais je ne pus pas continuer... ça me fatiguait trop... je fis de la copie... il y avait tant de chômage.. et, ma foi, un beau soir, que j'avais bien faim... et qu'il manquait ici un garçon d'accessoires... j'acceptai en me disant : c'est toujours le théâtre... j'en avais voulu... j'en voulais encore... *Tenax propositi*, comme disaient les Latins.

VOIX DE LAMOUROUX, criant.

Charles, sonnez donc la répétition!

LE GARÇON, à lui-même.

Je serais peut-être dans un collége de Paris à présent!.. (Il prend une grosse sonnette qu'il avait laissée sur la table et s'éloigne en sonnant.)

SCÈNE II.

LE SOUFFLEUR, LAMOUROUX, HERMINE, SAINT-MÉDARD, puis FLAVICOURT, et MADEMOISELLE TREMPLIN.

LE SOUFFLEUR, s'asseyant devant la table.

Allons!.. à mon tour!.. en voilà pour jusqu'à quatre heures!..

LAMOUROUX, paraissant par la droite.

Allons, Messieurs! allons... commençons la répétition!..

SAINT-MÉDARD.

Est-il possible de répéter de pareilles élucubrations!.. pas une larme dans mon rôle!.. Les tribunaux m'y forcent... enfin!.. Il est bien sec votre tabac.

LE SOUFFLEUR.

Eh bien! n'en prenez pas.

HERMINE.

Est-ce que vraiment on jouera cela?

LAMOUROUX.

La pièce passe dans huit jours... demain nous répétons sans rôles.

SAINT-MÉDARD.

Si vous croyez que j'apprends à la vapeur, moi!

LAMOUROUX.

Ça ne me regarde pas! voyons, commençons!..

HERMINE.

Le jeune premier n'est pas là.. et il est de l'exposition.

LAMOUROUX.

Appelez-le donc! (Criant.) Flavicourt! Flavicourt!

HERMINE.

Il est toujours en retard... on ne peut jamais l'avoir.

SAINT-MÉDARD.

Dame!.. c'est qu'il ne joue pas les amoureux qu'au théâtre.

LAMOUROUX.

On lira son rôle... Commençons par la seconde scene... (Criant.) M. Flavicourt est à l'amende de deux francs.

LE SOUFFLEUR.

Scène deux... C'est mademoiselle Hermine et mademoiselle Tremplin, la soubrette... (Criant.) Mademoiselle Tremplin?

HERMINE.

Bon! elle n'y est pas non plus... elles sont incroyables, ces commençantes!

LAMOUROUX, vivement.

On ne lui aura pas remis son bulletin... ou elle est peut-être malade... car elle est pleine de bonne volonté, cette petite...

SAINT-MÉDARD, raillant.

Vraiment!..

HERMINE, même jeu.

Sultan!

LAMOUROUX, avec fatuité.

Du tout!.. pas encore... elle ne fait que d'arriver...

LE SOUFFLEUR.

Ah! voici Flavicourt!

FLAVICOURT, arrivant essoufflé.

Est-ce que je suis en retard?

LAMOUROUX.

Vous êtes à l'amende de deux francs.

FLAVICOURT.

Ce n'est pas de ma faute... j'ai été trompé par une pendule qui retardait.

LAMOUROUX.

Il fallait la faire régler, votre pendule.

FLAVICOURT.

Est-ce que c'est la mienne?

MADEMOISELLE TREMPLIN, entrant.

Je ne vous ai pas fait attendre?

LAMOUROUX, très-gracieux.

Aucunement, mon enfant!

FLAVICOURT, à Lamouroux.

Comment, Mademoiselle arrive après moi... et elle n'est pas en retard!... j'espère bien que vous allez aussi la mettre à l'amende.

LAMOUROUX.

Mademoiselle n'est que de la seconde scene. . L'administration n'a pas de comptes à vous rendre... commençons la répétition.

HERMINE.

Les auteurs n'y sont pas...

LAMOUROUX.

J'y suis, moi... je n'ai pas besoin d'eox, pour mettre en scène... je crois que j'ai fait mes preuves... on sait comment je travaille.

SAINT-MÉDARD, bas à Hermine.

Ils sont charmants ces régisseurs, avec leur mise en scène!.. quand j'étais en province, nous nous y mettions tout seuls... en scène... et, nous ne faisions jamais un jour la même chose.

MADEMOISELLE TREMPLIN, apercevant Bouchon qui entre.

Ah! voilà un des auteurs...

SCÈNE III.

LES MÊMES, BOUCHON, LE DANOIS, BOULINGRIN, LA RONCE.

BOUCHON.

Bonjour, mes bons enfants... bonjour, Saint-Médard... Voyons, où en sommes-nous?

LAMOUROUX, se mettant sur sa chaise.

Nous allons commencer... je suis bien aise que vous soyez là, avec votre vieille expérience... Tandis que les autres... (Bouchon s'assied. Le Danois entre.)

LE DANOIS, en lutinant mademoiselle Tremplin.

Bonjour, Arthurine.

MADEMOISELLE TREMPLIN.

Appelez-moi donc par mon nom, s'il vous plaît?

LAMOUROUX, avec humeur.

Voyons donc, le Daoois... vous jetez le trouble... J'aime autant que vous restiez chez vous.

LE DANOIS.

Mais je ne suis pas à l'école ici... (Il va s'asseoir sur la chaise qui suit celle de Bouchon.

FLAVICOURT.

Ah! voici Boulingrin et la Ronce.

LAMOUROUX, à Boulingrin et la Ronce.

Asseyez-vous vite, Messieurs!.. nous allons répéter votre pièce...

HERMINE, à Saint-Médard.

Comment, ils soot quatre?

SAINT-MÉDARD, bas.

Et il parait qu'il y en a encore deux autres... mais ils ne se nommeront pas... (Pendant ces dernières répliques, Boulingrin et la Ronce, qui ont donné des poignées de main à Bouchon et à le Danois, se sont assis à leur suite.)

LAMOUROUX.

Nous allons commencer par la scène cinquième du premier acte que nous avons eu tant de peine à régler hier... (Aux acteurs.) Voyons, Mesdames et Messieurs, reprenez vos positions!..

SAINT-MÉDARD.

Je ne me rappelle plus où j'étais.

FLAVICOURT.

Ni moi oon plus.

MADEMOISELLE TREMPLIN.

Moi... je crois que j'étais au second plan... derrière les amoureux.

HERMINE.

Moi, il me semble bien que j'étais à droite... tout près du fauteuil...

BOUCHON.

Non, vous étiez à gauche...

BOULINGRIN.

Si... elle a raison... elle était à droite.

LA RONCE.

Mais oon... c'est Flavicourt qui était à gauche et Hermine à droite; Bouchon est dans le vrai... elle était à gauche, et Flavicourt à droite...

BOUCHON ET LE DANOIS.

A gauche!

BOULINGRIN ET LA RONCE, ensemble.

A droite!

Tous trois ensemble.

FLAVICOURT.

Hermine a raison.

BOUCHON.

C'est simple comme bonjour.

LA RONCE.

Je ne suis pas un imbécile, à la fin.

LAMOUROUX, criant.

Voulez-vous vous taire.

SAINT-MÉDARD.

Moi, j'étais au milieu.

LAMOUROUX.

Si vous parlez tous à la fois... il n'y aura jamais moyen de s'entendre. Ah! voilà que ça me revient... (Il place les acteurs suivant les indications qu'il donne.) Hermine, là... à droite... près du fauteuil... Flavicourt... à gauche, achevant sa déclaration... mademoiselle Tremplin... près de la fenêtre, faisant le guet... et Saint-Médard entrant au fond et surprenant les amoureux... Là!.. voilà... nous y sommes (Tous les acteurs ont leurs rôles à la main. — Au souffleur.) qui est-ce qui parle?

LE SOUFFLEUR.

Hassan... l'amoureux... (Soufflant.) « Je vous aime... »

FLAVICOURT, lisant son rôle avec nonchalance.

« Je vous aime, Zobéïde... et quoi que fasse votre barbare père... » (Parlé.) Je n'aime pas barbare père... c'est trop dur!..

BOULINGRIN.

Mettez père barbare...

BOUCHON.

Du tout!.. barbare père a été mis pour donner plus de valeur à la phrase.

LAMOUROUX.

Mettez ce que vous voudrez... mais occupons-nous avant toot de la mise en scène... c'est là le principal.

FLAVICOURT, prononçant avec affectation et faisant sonner les R.

« Quoi que fasse votre barbare père... vous serez à moi... »

LAMOUROUX.

A vous Hermine, la réplique!..

HERMINE, lisant.

« Graod Dieu! »

LAMOUROUX.

Après?

HERMINE.

Ah! attendez un peu!... c'est écrit si fin...

LE SOUFFLEUR, à part.

Et puis, elle lit quelquefois crocodile pour kaléidoscope.

HERMINE.

C'est si mal copié.

LE SOUFFLEUR.

Ce n'est pas moi qui ai copié les rôles... (Avec intention.) Ces Messieurs font faire leur copie en ville.

LAMOUROUX, se fâchant, au souffleur.

Qui est-ce qui vous parle à vous?... (A Hermine.) Dieu! que vous êtes gauche, Mademoiselle?

HERMINE.

Est-il peu convenable avec les dames!

LAMOUROUX, à tous.

M'écouterez-vous, oui ou non?... Quaod je parle, vous devez tous boire mes paroles...

SAINT-MÉDARD, à mi-voix.

Ah! par exemple!

LAMOUROUX.

Je ne suis donc pas utile ici?

SAINT-MÉDARD.

Ao contraire... vous êtes nuisible.

LAMOUROUX, s'avançant vers Saint-Médard qui s'avance aussi.

Monsieur!...

SAINT-MÉDARD.

Monsieur!..

BOUCHON, s'élançant entre eux, suivi des trois autres auteurs qui s'interposent.

Voyons, mes enfants, nous sommes tous des amis ici... une vraie famille!

LA RONCE.

Répétons, pour Dieu!... répétons!... (Les acteurs reprennent leurs positions. Lamouroux et les auteurs se sont placés sur leurs siéges.)

HERMINE.

« Grand Dieu!... taisez-vous, Hassan; si moo père nous sur-« prenait!... »

MADEMOISELLE TREMPLIN.

« Est-ce que je ne suis pas là... l'œil au guet et l'oreille ten-« due?.. Ne craignez rien! personne ne viendra vous troubler... »

SAINT-MÉDARD, s'avançant.

« Excepté moi!... »

FLAVICOURT, HERMINE, MADEMOISELLE TREMPLIN, sur différents tons.

« Ah! »

LAMOUROUX.

Oh! soutenons ce... ah-là...

LES ACTEURS, recommençant.

« Ah! »

LAMOUROUX.

C'est mieux!

BOUCHON.

Il est encore un peu flasque.

LAMOUROUX.

Après... voyons... filons.

HERMINE.

« Mon père! »

FLAVICOURT.

« Le grand vizir!... »

MADEMOISELLE TREMPLIN.

« Girafar!... »

BOUCHON.

Pas Girafar... Giafar!...

LAMOUROUX.

A vous, Saint-Médard, vous avez un mot, dites-le donc?

LE DANOIS.

Vous ne le savez donc pas?

SAINT-MÉDARD.

Si vous croyez que c'est facile d'apprendre cette prose-là.

BOULINGRIN, se levant vivement.

Cette prose-là en vaut bien une autre, entendez-vous.

LAMOUROUX.

Si on se dispute encore... je m'en vais... Voyons... reprenons...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DUROSEAU, puis LE GARÇON D'ACCESSOIRES, puis LE FIGURANT.

DUROSEAU, paraît par la droite et appelle.

Lamouroux! une seconde...

LAMOUROUX, à Bouchon.

Je reviens... surveillez-les. (Il longe la rampe et vient trouver Duroseau.)

DUROSEAU, à Lamouroux.

Eh bien!... et cette pièce-là?

LAMOUROUX.

Je crois que nous avons fait aujourd'hui de l'excellente besogne.

DUROSEAU.

Cela commence-t-il à se débrouiller?...

LAMOUROUX.

Oui... oui... ça prend figure ..

DUROSEAU.

Ce n'est pas comme celle que l'on répète au foyer.

LAMOUROUX.

Ah! oui... du provincial M. Gevilliers.

DUROSEAU.

Sa pièce est impossible!... et celle-ci ne vaut peut-être pas beaucoup mieux...

LAMOUROUX.

Hum!... c'est faiblot... comment diable, vous qui avez tant d'esprit... ne faites-vous pas vos pièces vous-même?

DUROSEAU.

Est-ce que je fais mes bottes? (Pendant cet aparté, la répétition a été interrompue, Boulingrin, la Ronce ont été causer avec Hermine, le Danois, avec mademoiselle Tremplin; Bouchon a causé avec le souffleur.)

LAMOUROUX, se retournant.

Bien! les voilà qui ne répètent plus!..

DUROSEAU.

La pièce passe dans huit jours.

LA RONCE.

On ne sait pas encore les rôles.

DUROSEAU.

Ça m'est égal... je ne fais pas d'argent... il me faut la pièce d'aujourd'hui en huit.

LAMOUROUX.

Répétons, Messieurs.

BOUCHON.

Après l'entrée du grand vizir.

SAINT-MÉDARD, lisant son rôle.

« Qu'ai-je vu? un janissaire près de ma fille. »

FLAVICOURT, même jeu.

« Oh! Seigneur... ne l'accusez pas! Zobéïde n'est pas coupable... »

BOUCHON.

Flavicourt, tu n'y es pas... un peu plus de chaleur... Il y a à la fois là-dedans de la crainte... de la prière et de l'amour... comme ceci, tiens... (Donnant de l'intention.) « Oh! Seigneur, ne l'accusez pas!.. »

FLAVICOURT, parodiant Bouchon.

« Oh! Seigneur... ne l'accusez pas!.. »

DUROSEAU.

Dieu! que vous êtes mauvais, Monsieur! Si vous continuez à jouer la comédie comme ça, nous ne resterons pas longtemps ensemble.

FLAVICOURT.

Tout de suite, si vous voulez.

DUROSEAU.

Volontiers... rompons... montons dans mon cabinet!

BOUCHON, les arrêtant.

Du tout!.. après la répétition... A vous, Saint-Médard.

SAINT-MÉDARD, lisant.

« Je ne crois pas au hasard... et quand je trouve chez moi un janissaire qui ne peut m'avouer ce qu'il y vient faire... je le fais chasser par mes muets... »

LA RONCE.

Et vous tirez votre sabre?..

SAINT-MÉDARD.

Le garçon d'accessoires ne me l'a pas donné.

DUROSEAU, criant.

Charles!.. Charles!..

LE GARÇON D'ACCESSOIRES, paraissant.

Monsieur?..

DUROSEAU.

Vous serez demain à la porte si les accessoires manquent encore.

BOUCHON.

C'est indispensable!.. (Au garçon.) Vous n'oublierez pas demain.

LE GARÇON.

Sois tranquille!.. (Il sort.)

DUROSEAU, surpris.

Il vous tutoie?

LE SOUFFLEUR.

Il a été camarade de collége avec Monsieur!

BOUCHON, vivement.

Ne perdons pas de temps! (A Saint-Médard.) « Par mes muets... »

SAINT-MÉDARD, lisant son rôle.

« Par mes muets! » (Appelant.) Soliman! (Un figurant paraît et se tient devant Saint-Médard.)

DUROSEAU, apercevant le figurant.

Comment!.. cet homme-là est encore ici?

LE FIGURANT.

Mais, Monsieur, pourquoi voulez-vous me renvoyer?.. Est-ce que je ne fais pas bien mon service?

DUROSEAU.

Très-bien!.. Je ne me plains pas de vous... mais vous avez le pied trop grand... Les chaussures que l'on fait pour vous ne peuvent aller à personne... (En disparaissant.) Allons, Messieurs, répétons, répétons. (Il sort.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, moins DUROSEAU.

LAMOUROUX, au figurant.

J'arrangerai cela... (Le figurant disparaît.)

SAINT-MÉDARD, donnant la réplique.

Soliman!.. (Le figurant reparaît.) « Qu'on jette ce janissaire dans le Bosphore!.. »

BOUCHON, au figurant.

Sur ce mot... vous courez sur Flavicourt, et vous le saisissez par les épaules!

LE DANOIS.

Du tout!.. il faut qu'il reste en place, et qu'il indique le Bosphore à Flavicourt!

LA RONCE.

Non... ce mouvement-là est trop Louis XV.

BOUCHON, s'emportant.

Vous ne m'apprendrez pas mon métier... C'est moi qui mettais en scène à mon théâtre.

LAMOUROUX, criant.

Allons .. il ne faut qu'une volonté... Cette entrée-là est mauvaise!.. je ne peux pas en sortir... donc ça n'est pas bon... il faut me supprimer Soliman.

BOUCHON.

Jamais!..

BOULINGRIN.

L'entrée est excellente...

BOUCHON, BOULINGRIN, LA RONCE.

Nous ne couperons pas...

LAMOUROUX.

Vous couperez...

HERMINE.

Voilà que cela recommence... (Saint-Médard, Hermine, Flavicourt et mademoiselle Tremplin causent entre eux.)

BOULINGRIN.

Voyons... voilà un moyen... supprimons Soliman et remplaçons-le par quelques mots à Zobéide

SAINT-MÉDARD, s'animant.

Non... plutôt par une petite tartine... à mon rôle.. un rêve..

On m'enlèverait ma fille... petit à petit l'attendrissement viendrait... puis les larmes?

BOUCHON.

Jamais... et comme je suis le chef de la collaboration...

LA RONCE.

Mais il me semble que j'ai fait une part assez large dans la pièce.

LE DANOIS.

C'est-à-dire que c'est moi qui ai tout fait...

BOUCHON, furieux.

Alors, je n'ai pas fait ma part.

BOULINGRIN.

Si... mais elle n'a pas servi... comme tu crois!

BOUCHON.

Eh bien! arrangez-vous comme vous l'entendrez... je m'en lave les mains... (Sortant furieux.) Des gens qui, quand j'étais à mon théâtre...

LE DANOIS, aux autres.

Non, je ne ferai pas les répétitions, tout seul, merci! (Il sort vivement d'un autre côté, en grognant.)

BOULINGRIN.

Alors... (Sortant furieux.) Ça ira comme ça pourra.

LA RONCE, sortant d'un autre côté.

Eh bien! c'est bon, je me moque pas mal de la pièce. Moi, j'ai mon journal.

LAMOUROUX, les appelant.

Messieurs!... Messieurs!... (Aux acteurs.) La répétition est levée.

HERMINE.

Tiens, je vais aller au bois.

SAINT-MÉDARD.

Je vais repasser Calas.

SCÈNE VI.

LAMOUROUX, FLAVICOURT, SAINT-MÉDARD, HERMINE, MADEMOISELLE TREMPLIN, LE SOUFFLEUR,

DUROSEAU, accourant.

Ah çà! que faites-vous donc, Lamouroux? Vous ne répétez pas...

LAMOUROUX.

Je ne peux pas retenir les auteurs par le collet.

FLAVICOURT.

Ils se sont en allés...

HERMINE.

Ils ne peuvent pas s'entendre.

SAINT-MÉDARD.

Ils renoncent à leur pièce...

DUROSEAU.

Et mon spectacle qui est usé... et je n'ai que cela pour changer mon affiche!... (Aux acteurs.) Lamouroux, Saint Médard, Hermine... ne les laissez pas sortir... il faut que la pièce passe dans huit jours...

LAMOUROUX, sortant en criant.

Boulingrin?

MADEMOISELLE TREMPLIN, de même.

Monsieur le Danois?

HERMINE, de même.

Mon cher la Ronce?

FLAVICOURT, de même.

Monsieur Bouchon ..

SAINT-MÉDARD, sortant sans se presser.

Si c'était un rôle sympathique encore!... si seulement je maudissais ma fille!...

LE SOUFFLEUR.

Bien!... on m'a volé mon crayon. (Il disparaît.)

SCÈNE VII.

DUROSEAU, puis ROQUEPIERRE.

DUROSEAU.

Huit jours de perdus... c'est huit recettes!... et voilà l'été qui approche...

ROQUEPIERRE, qui, ayant aperçu Duroseau, entre en scene.

Enfin .. le voilà donc ce directeur introuvable .. (Haut.) Mon cher monsieur Duroseau...

DUROSEAU.

Oh! mon ami, je n'ai pas le temps... je suis criblé d'affaires...

ROQUEPIERRE.

Rien qu'un mot... la bonne saison se passe... vous m'avez demandé tous les délais imaginables, je vous les ai accordés... et vous semblez ne pas songer à tenir enfin votre parole... à reprendre les répétitions de mon ouvrage... Vous avez été auteur, monsieur Duroseau... cherchez dans votre passé et ne faites pas souffrir aux autres ce que vous avez souffert.

DUROSEAU.

Écoutez, je suis franc, moi... dans ce moment-ci... votre pièce... parbleu... c'est très-beau... vous devez avoir une vogue avec ça... et nous l'aurons... plus tard...

ROQUEPIERRE.

C'est que je ne peux plus attendre.

DUROSEAU.

Eh bien! alors, mon cher... plaidez... plaidez.

ROQUEPIERRE.

Mais encore.

DUROSEAU, en sortant.

Ça me fera gagner du temps... c'est toujours ça.

SCÈNE VIII.

ROQUEPIERRE, puis GEVILLIERS.

ROQUEPIERRE, seul.

Un procès... le pot de terre contre le pot de fer!

GEVILLIERS, qui traverse le théâtre, apercevant Roquepierre.

Bonjour, Roquepierre!

ROQUEPIERRE.

Tu sors de ta répétition?

GEVILLIERS.

Oui...

ROQUEPIERRE.

Tu passes incessamment, m'a-t-on dit...

GEVILLIERS.

On le croit...

ROQUEPIERRE.

Allons, bonne chance!..

GEVILLIERS, lui tendant la main.

M'en voudrais-tu?..

ROQUEPIERRE, lui serrant la main.

Fi donc!.. pour avoir suivi mes conseils qui étaient bons... tu le vois... tu as pris ma place, c'est vrai!.. Eh! mon Dieu! que m'importe? toi ou un autre... et je préfère cent fois que ce soit toi!

GEVILLIERS.

Merci! tu es un brave garçon!

ROQUEPIERRE.

Mais... de cette route que tu suis, Gevilliers, tu n'as vu que les roses! je t'attends aux ronces!

GEVILLIERS.

Oh! je m'en garderai... j'ai réfléchi... je suis un niais... je ne comprends pas, que moi qui suis si habile dans le commerce, je n'aie pas deviné que j'étais la dupe d'un marché ridicule... mais l'amour-propre m'aveuglait... Ce Monsieur avait besoin de mille écus... voilà tout... il n'a pas seulement lu ma pièce et il a bien fait... elle est exécrable, mon cher... ça n'a pas le sens commun... j'ai vu ça aux répétitions.

ROQUEPIERRE.

Tu es bien sévère, Gevilliers.

GEVILLIERS.

Non... je suis juste... et cela m'évitera la justice des autres.

ROQUEPIERRE.

Que veux-tu donc?

GEVILLIERS.

Parler à cet intelligent Duroseau.

ROQUEPIERRE.

Voilà ton homme .. adieu!

GEVILLIERS.

Reste donc... je vais partir avec toi...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUROSEAU.

DUROSEAU, à lui-même, en entrant.

On les a rattrapés... heureusement... on va répéter les deux pour regagner le temps perdu.

GEVILLIERS, en s'avançant.

Mon cher monsieur Duroseau!

DUROSEAU.

Bonjour, mon cher ami, bonjour!.. Eh bien! votre petite pièce... tout le monde dit qu'il y a des choses charmantes... cela ira très-bien.

GEVILLIERS.

Cela ira très-mal .. et vous le savez parfaitement.

DUROSEAU.

Que voulez-vous dire?

GEVILLIERS.

Que vous aviez besoin de mille écus et que suis venu exprès, de ma province, pour vous les apporter...

DUROSEAU, vivement, voyant Roquepierre.

Venez dans mon cabinet, mon ami, nous allons causer de cela.

GEVILLIERS.

C'est inutile, Roquepierre est un vieux camarade.

DUROSEAU.

Songez que nous avons des décors neufs.

GEVILLIERS.

Que je n'ai jamais vus.

DUROSEAU.

Vous les verrez le soir... quant aux costumes...

GEVILLIERS.

Neufs aussi...

DUROSEAU.

A peu de chose près... on en a retrouvé au magasin .. ils n'ont servi que dans deux ou trois pièces.

GEVILLIERS.

Ils ne serviront pas dans la mienne.

DUROSEAU.

Pourtant...

GEVILLIERS.

Le monde dans lequel vous vivez, monsieur Duroseau, ne convient nullement à mes habitudes tranquilles... Je ne suis pas fait pour le théâtre... A force de patience, je ferais peut-être comme bien d'autres, une charmante médiocrité... mais je n'aurais jamais de talent...

DUROSEAU.

Oh! un si joli début!

GEVILLIERS.

Je n'augmenterai pas le nombre de ces littérateurs opiniâtres... pauvres diables trompés sur leur vocation, qui trouvent la misère, en poursuivant la fortune... qui les attendait peut-être... l'un à l'école de Droit, l'autre, sur nos champs de bataille... celui-ci dans le commerce... celui-là, à l'école de Médecine... que sais-je!... Et puis je ne suis pas d'humeur à m'accommoder de cette vie de petites ruses, et de petites intrigues qui fatigue... irrite... use... tue... Je préfère le grand air d'Angoulême au parfum de vos coulisses... mon beau soleil à vos quinquets fumeux, et mon prosaïque travail à votre trompeuse gloire... Vous ne jouerez pas ma pièce...

DUROSEAU, s'en défendant.

Mais, Monsieur...

GEVILLIERS.

Ne craignez rien... je ne vous réclamerai pas mes trois mille francs .. à une condition, pourtant...

DUROSEAU, avec empressement.

Laquelle?

GEVILLIERS, tirant un papier de sa poche.

Voici notre petit traité... et en règle... (Souriant.) Je suis négociant, je vous l'ai dit... (Lisant.) « Dans le cas où il conviendrait à M. Gevilliers de s'opposer à la représentation de son « ouvrage, M. Duroseau aurait à lui restituer, pour avances de « costumes et décors, la somme de mille écus... » (Le lui montrant.) C'est enregistré.

DUROSEAU, souriant tristement.

Très-enregistré.

GEVILLIERS.

Eh bien! jouez à la place de ma pièce celle de mon bon ami Roquepierre... et le jour de la première représentation, je déchire ce papier-là...

ROQUEPIERRE, qui se promène de long en large depuis le commencement de la scène, accourant.

Gevilliers, que dis-tu? un pareil sacrifice...

GEVILLIERS, à Roquepierre.

Me sauve du ridicule...

DUROSEAU.

Mais parfaitement... d'autant plus que la pièce de Roquepierre est une chose très-remarquable... (A Roquepierre.) Vous passerez après la pièce turque...

GEVILLIERS.

Du tout!.. vous représenterez l'ouvrage de Roquepierre avant toute autre pièce étrangère.

DUROSEAU, à part.

Et moi qui ai fait courir après les autres.

GEVILLIERS, montrant son traité.

La paix ou la guerre?

DUROSEAU, vivement.

La paix! (A Roquepierre.) Demain, nous répétons au théâtre...

ROQUEPIERRE, à Gevilliers.

Ah! mon ami, tu n'aurais pas agi ainsi, si tu avais déjà été joué...

SCÈNE X.

LES MÊMES, BOUCHON, BOULINGRIN, LA RONCE, LE DANOIS, LAMOUREUX, SAINT-MÉDARD, HERMINE, FLAVICOURT, MADEMOISELLE TREMPLIN.

HERMINE, à part.

Est-ce ennuyeux... moi qui montais dans mon coupé.

SAINT-MÉDARD, poursuivant la Ronce.

Il y a un moment où je pourrais parfaitement devenir fou.

BOUCHON, à Duroseau.

Si ce n'était pas pour vous, Duroseau, je ne serais pas revenu...

LAMOUREUX.

Place au théâtre! Allons, reprenons nos positions.

DUROSEAU, à part.

Comment vais-je me tirer de là!

GEVILLIERS, bas à Duroseau.

Eh bien! et nos conventions?

DUROSEAU, aux auteurs.

Messieurs, nous avons à causer sérieusement, je suis l'homme de la franchise, moi... votre second acte ne va pas du tout... il faut me faire des changements.

LA RONCE.

Il va très-bien...

LE DANOIS.

Il court.

BOUCHON.

Nous ne changerons pas une virgule...

LES AUTRES.

Pas un point!

DUROSEAU, se fâchant.

Vous tenez donc bien à vos phrases?... Eh bien! alors, j'arrête les répétitions.

TOUS, à part, sur divers tons.

Diable!

BOUCHON.

Mais qu'est-ce que vous voulez?

DUROSEAU.

Vous savez mieux que moi ce qu'il faut! Votre pièce est trop longue de... deux cigares!

BOUCHON, prend le manuscrit et le passe à Boulingrin.

Tiens, Boulingrin, tu feras ces changements-là...

BOULINGRIN.

Du tout... je ne suis pas le chef de la collaboration.

BOUCHON, offrant le manuscrit à la Ronce.

La Ronce! charge-toi de ça.

LA RONCE.

Moi! je n'ai pas le temps, j'ai mon journal!

BOUCHON.

Voyons le Danois...

LE DANOIS.

Ah! parbleu... non, je pars demain pour la campagne.

BOUCHON, tout à coup.

Ah!... (A part.) Je vais envoyer le manuscrit aux deux autres qui ne paraissent pas... ils feront les corrections... (A Duroseau.) Demain, cela sera arrangé... nous ne voulons pas perdre notre tour.

DUROSEAU.

Vous avez ma parole.

GEVILLIERS, bas à Duroseau.

Hein?..

DUROSEAU, bas.

Ils n'ont que ça... (Haut.) La répétition est levée?

ROQUEPIERRE.

Et c'est tous les jours ainsi... Voilà la vie de théâtre.

GEVILLIERS, à Roquepierre.

Ah! que diable allais-je faire dans cette maudite galère?..

ACTE CINQUIÈME.

Le foyer du public.

Le théâtre représente le foyer du public; comptoir de café; une cheminée. On aperçoit le couloir des loges et des portes de loges percées de carreaux, et surmontées de numéros. Ces portes sont praticables. Au milieu, divan rond.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GARÇON DE CAFÉ, LES DEUX OUVREUSES, LE MARCHAND DE PROGRAMMES, LE MARCHAND DE LORGNETTES, puis ACCIA ET ANNE.

(Au lever du rideau, le garçon de café est debout sur un tabouret, et est occupé

regarder dans la salle par un carreau de loge; le marchand de programmes et le marchand de lorgnettes sont appuyés, les bras croisés, de chaque côté de la cheminée, sur la tablette. Les deux ouvreuses, assises devant le feu, s'étalent dans leur fauteuil. Dans le couloir on voit, à chaque carreau des loges, des personnages debout et tournant le dos au public.)

LE GARÇON DE CAFÉ.

Ah! très-bien! bravo!... Voilà un joli vers; la pointe est bonne... Ils n'applaudissent pas?... quel mauvais public! comme il est froid!...

PREMIÈRE OUVREUSE.

C'est toujours de même les jours de première représentation... Il y a tant de billets donnés! et ce sont ceux-là qui sont les plus difficiles!..

LE MARCHAND DE LORGNETTES.

A moins que ce ne soit un bièce à vemmes... le piblique y mort tut suite.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES, riant.

Et cela fait louer vos lorguettes.

LE MARCHAND DE LORGNETTES.

Faut bien gagner son paufre pain gotitien. . Le bièce d'auchourd'hui pas assez mollets... gostumes trop longs... Ch'avre pas loné cinq lorgoettes!

LE MARCHAND DE PROGRAMMES.

Oui; mais il y a beaucoup de personnages... on se perd dans les noms, et on demande le programme... il ne m'en reste plus que deus.

DEUXIÈME OUVREUSE.

Et puis, la pièce est très-bien coupée... les actes ne durent pas plus d'une demi-heure.

PREMIÈRE OUVREUSE.

En forçant même le spectacle, on peut finir de bonne heure, et être couché avant minuit.

LE GARÇON, toujours sur le tabouret et applaudissant.

Voilà qui est charmant, par exemple!

(Il trépigne, met le pied à côté du tabouret et tombe. Les personnes qu'on voit aux carreaux des loges se retournent pour voir ce que c'est et reprennent leur position première.)

PREMIÈRE OUVREUSE.

Est-ce que vous vous êtes fait mal?

LE GARÇON, qui s'est relevé.

Si vous croyez que je me suis fait du bien!.. Vous laissez prendre tous vos carreaux, aussi... on ne sait où se mettre.

PREMIÈRE OUVREUSE.

Est-ce que je peux les garder?.. c'est la place des auteurs qui n'en ont pas... et souvent ils sont trois ou quatre dessus! (A ce moment on voit ouvrir une des loges qui sont en vue. Le personnage qui regardait au carreau se range, Accia sort de la loge suivie d'Anne. La porte se referme, le personnage reprend sa place. Les deux ouvreuses se sont levées au bruit.)

DEUXIÈME OUVREUSE.

Tiens, c'est donc déjà l'entr'acte?

LE MARCHAND DE PROGRAMMES.

Non... c'est une dame qui a trop chaud. (Les ouvreuses et les deux marchands se retirent dans le corridor par une des portes du foyer, tandis qu'Accia entre par l'autre suivie d'Anne. Le garçon de café s'est mis au comptoir, où il se fait tranquillement un verre d'eau sucrée qu'il boit.)

ACCIA.

Impossible de rester plus longtemps... cela me prend sur les nerfs... je n'ai jamais éprouvé une émotion aussi violente quand je jouais la comédie... même à mes créations les plus importantes... Anne, ma fille; dites-moi, comment trouvez-vous la pièce?

ANNE, niaisement.

Oh! oh! j'aime mieus les Folies-Nouvelles, à cause de Pierrot.

ACCIA, à elle-même.

La sotte fille! avec ça, elle n'est bonne à rien... oh! si nous avons un succès je ne la garderai pas longtemps! suis-je folle aussi de m'adresser à une semblable buse... (A Anne avec impatience.) Voyons... qu'est-ce que vous faites là?.. ne voyez-vous pas que je souffre! que le sang me monte au visage.

ANNE.

Ah! je vas ouvrir la fenêtre! (Elle se dirige vers la droite.)

ACCIA, la retenant vivement.

Voulez-vous rester ici! pour indisposer le public... il est déjà bien assez froid... donnez-moi mon flacon.

ANNE, se rappelant.

Ah! oui... ous-qu'y a du sel... (Le prenant dans sa poche et le présentant à Accia.) N'y en avait même plus beaucoup, Madame. . j'en ai remis du gros...

ACCIA, repoussant le flacon.

Du sel de cuisine!... Ah! la brute!.. (Tout à coup et prêtant l'oreille.) Ah! mon Dieu! il me semble que j'ai entendu un... non... pas encore!.. j'aimerais cent fois mieux être sur la scène... on se défend, au moins .. (Au garçon.) Garçon, un verre d'eau sucrée...

LE GARÇON.

Un verre d'eau!.. voilà... voilà!.. (Il prépare ce qu'il faut sur le comptoir.

ANNE, à part, en s'asseyant.

C'est pas amusant, la pièce à Monsieur... j'ai joliment envie de dormir.

ACCIA, à elle-même.

Conçoit-on, aussi, qu'ils aient accepté une actrice pareille... un physique disgracieux... horriblement mal habillée... et une diction!.. un rôle superbe qu'elle massacre... si j'avais joué cela, moi... j'y aurais mis... mais je n'ai jamais eu la chance d'avoir une occasion semblable dans toute ma carrière d'artiste...

LE GARÇON.

Le verre d'eau sucrée demandé!.. (Il présente le verre à Accia qui le boit.)

ACCIA, après avoir bu.

Merci!

LE GARÇON, avec intérêt à Accia.

Eh bien, Madame, comment cela va-t-il?

ACCIA, vivement.

Mon Dieu!.. je ne sais .. qu'en pensez-vous?

LE GARÇON, un peu surpris.

Dame!.. ça me fait l'effet d'aller mieux...

ACCIA, même jeu.

Il y a eu un moment dangereus...

LE GARÇON.

Quelques tiraillements...

ACCIA.

N'est-ce pas?

LE GARÇON.

Dans l'estomac.

ACCIA.

Dans le troisième acte!.. (Impatientée.) Eh! je vous parle de la pièce... (Voyant.) Tenez! .

ANNE, ronflant.

Ron... ron... ron...

ACCIA, courant à elle et la secouant.

Voulez-vous bien vous réveiller, niaise que vous êtes!

SCÈNE II.

LES MÊMES, CERISIER, puis LE CAPITAINE.

CERISIER, très-agité traversant le foyer, à lui-même.

Où peut être Roquepierre!.. pourquoi a-t-il quitté le théâtre?

ACCIA.

Adolphe!.. (Elle va au-devant de lui.)

CERISIER.

Bonjour, ma chère amie... bonjour... et Roquepierre... où est-il donc?

ACCIA.

Il est venu un instant à ma loge entre le troisième et le quatrième.

CERISIER.

Eh bien! la pièce... quel effet ça fait-il?

ACCIA.

Je n'en ai aucune idée... je ne peux pas me rendre compte... je ne vois jamais rien les jours de première... plus je vais, mon bon Cerisier, et plus ça me fait mal.

CERISIER.

Je viens de jeter un coup d'œil dans la salle... j'ai examiné les amis... à qui nous avons donné des places!.. ils sont tièdes!.. ils applaudissent... mais mollement... sans faire de bruit.

ACCIA.

Ils ont peut-être raison... le public de ce soir est si mauvais!

CERISIER.

Voulez-vous bien vous taire!.. c'est ce qu'on dit toutes les fois qu'on ne réussit pas... est-ce que le public n'est pas toujours bon?.. est-ce que quand une pièce l'amuse, il n'applaudit pas?.. les auteurs... les journalistes eux-mêmes applaudissent... il n'y a que quelques exceptions malheureuses... mais rares... des envieux... sans talent et sans cœur... dignes de pitié, et non pas de colère... non, croyez-moi... ce n'est pas la faute du puplic... c'est la nôtre. . il y a des longueurs... je l'ai dit à Roquepierre... je voulais les couper... il s'y est opposé... il ne m'écoute jamais... il est entêté comme un mulet. (A ce moment paraît du monde dans le corridor, les loges s'ouvrent.)

LE MARCHAND DE LORGNETTES, criant à l'oreille d'Anne.

Marchand de lorgnettes!

LE MARCHAND DE PROGRAMMES, criant.

Le programme, le nom des acteurs de la pièce nouvelle!

LE GARÇON DE CAFÉ.

Orgeat... limonade... sirop de groseille... (Ils disparaissent tous trois dans le couloir qui s'emplit de monde. Quelques personnes sont déjà entrées au foyer.)

CERISIER.

Venez vite, voici l'entr'acte... Ne restons pas là, donnez-moi le bras... je vais vous reconduire à votre loge. (Il prend le bras d'Accia qu'il entraîne.)

ANNE, en les suivant.

Dites donc, Madame... c'est-il bientôt fini? (Le Danois passe auprès d'eux et n'a pas l'air d'apercevoir Cerisier.)

CERISIER, à Accia.

Tiens... le Danois... et il ne me dit rien... Est-ce que la pièce irait mieux que je ne crois? (Le Capitaine de Paris paraît à la porte au moment où Cerisier va sortir.)

LE CAPITAINE, arrêtant Cerisier.

Il y a de bonnes choses, mais ça n'est pas bien joué; demain ça se relèvera... Vous n'auriez pas deux places pour la seconde... hein?..

CERISIER, qui a cherché à se débarrasser.

Je n'ai pas encore mon service... Après la pièce... (Il laisse là le Capitaine, et disparaît avec Accia et Anne dans la foule qui se presse aux portes du foyer.)

SCÈNE III.

LE CAPITAINE, TURBAN, TURBAN fils, MADAME TURBAN, BOUCHON, LA RONCE, GEVILLIERS, BOULINGRIN, LE DANOIS, SAINT-MÉDARD, FLAVICOURT, HERMINE, MADEMOISELLE TREMPLIN, SPECTATEURS, SPECTATRICES.

(On continue d'entrer dans le foyer. On doit voir régner à ce moment l'animation d'un entr'acte le jour d'une première représentation.)

LE CAPITAINE, apercevant Turban qui entre.

Oh! Turban! l'ancien épicier... avec qui j'ai un compte... en souffrance.

MADAME TURBAN.

Mon ami, tu n'as pas oublié le numéro du parapluie?.. (Au moment où le Capitaine va s'esquiver, Turban lui prend le bras.)

TURBAN.

Eh! c'est monsieur le Capitaine de Paris... Que devenez-vous donc?.. on ne vous voit plus...

LE CAPITAINE.

Je travaille beaucoup... je finis mes Mémoires...

TURBAN.

Vous devriez bien vous occuper du mien.

LE CAPITAINE.

Ne vous inquiétez donc pas... je suis sur le point de traiter pour ma Grande Histoire des Cloches!.. Ah çà! vous êtes donc venu voir la pièce de ce bon Roquepierre?

TURBAN.

Mon Dieu! oui... entre nous c'est bien faible, et puis, il m'a horriblement mal placé .. Quand il n'aura que des places comme ça à m'offrir pour ses premières... il pourra bien les garder... pour son portier... Il m'a fourré au poulailler, Monsieur!

LE CAPITAINE.

Au poulailler? vous, monsieur Turban, un homme aussi huppé!

TURBAN.

Après ça... il ne faut pas être injuste... il y a deux acteurs qui sont cocasses... Où vont-ils chercher tout ce qu'ils disent, hein?

TURBAN FILS.

Dis donc, papa, quand je serai grand, je veux être acteur!..

TURBAN.

Malheureux!.. pour déshonorer ta famille: ton grand-père qui est boulanger, et ton cousin qui est huissier.

TURBAN FILS.

Alors, achète-moi un sucre d'orge.

MADAME TURBAN, qui se chauffait.

Bon! j'ai brûlé mes caoutchouc.

BOUCHON, à la Ronce.

Voyons, la Ronce, crois-tu que cela fasse de l'argent?

LA RONCE.

Eh! mon Dieu! ce pauvre Roquepierre, c'est le cinquième acte qui va décider l'affaire... vois-tu...

MADAME TURBAN, à Turban.

Emile, ton bras.

BOUCHON.

On ne sait pas ce qu'ils ont voulu faire... Allons! ils se sont trompés, des garçons de tant d'esprit!

BOULINGRIN, à la Ronce.

Certainement... il y a de jolis détails; mais je n'aime pas ce quatrième acte-là... ça traîne en longueur... Citez-moi une seule situation neuve... ça s'est fait cinquante fois.

GEVILLIERS, qui, en se promenant seul, a passé près du groupe et entendu, à lui-même.

Ce pauvre Roquepierre!.. comme on l'habille!.. c'est à qui dira le plus de mal de son œuvre!.. et voilà le monde dans lequel je voulais vivre!.. Bénis soient les dieux!.. ô fraternité des arts!.. Qui donc a écrit quelque part cet épouvantable mensonge? (Il disparaît dans la foule.)

LE DANOIS, à Boulingrin.

C'est une infamie!.. on m'a volé... c'est une idée à moi!.. J'avais cette pièce-là: je n'accuse personne... mais je saurai qui... on m'aura entendu en causer au café... tout cela .. tout cela... (Hermine passe dans une toilette resplendissante, donnant le bras à un monsieur fort bien mis.)

HERMINE, au monsieur.

Je vous préviens, mon cher vicomte, que la première fois je ne me dérange pas... si je n'ai pas l'avant-scène du coin.

LA RONCE, qui a porté la main à son chapeau au passage d'Hermine. — A Boulingrin.

Tu ne salues donc pas Hermine?

BOULINGRIN.

C'est inutile... ces dames ne nous regardent jamais quand elles sont hors du théâtre.

LA RONCE, apercevant mademoiselle Tremplin qui vient à eux en souriant.

Tiens. . voilà mademoiselle Tremplin, qui te donne un démenti.

BOULINGRIN.

Elle, c'est différent... c'est une actrice...

LA RONCE.

Eh bien!.. et l'autre?

BOULINGRIN.

C'est... une utilité. . (Tendant la main à mademoiselle Tremplin.) Bonsoir, Dorine!..

MADEMOISELLE TREMPLIN.

Hein?.. quelle corvée j'ai au premier acte?

LA RONCE, qui se promène avec mademoiselle Tremplin sans lui donner le bras.

Franchement, là... le rôle n'est pas bon!

MADEMOISELLE TREMPLIN.

On devrait donner cela à des commençantes. . moi, il y a six mois que je joue la comédie...

LA RONCE.

Ça se voit bien!.. (Il disparaît par la droite ainsi que mademoiselle Tremplin en se croisant avec Saint-Médard et Flavicourt qui entrent.)

SAINT-MÉDARD.

Entre nous Bardeuil est détestable... ce n'est pas son affaire... c'est un rôle à larmes... et il n'a pas de larmes... il ne s'en doute pas... il en est à cent lieues... il est sec... moi, je suis onctueux... (S'apercevant que Flavicourt ne l'écoute pas et détourne la tête en se dandinant.) Qu'est-ce que tu regardes donc?

FLAVICOURT.

Tais-toi donc... une petite femme... depuis le commencement du spectacle, elle ne fait que me lorgner... de l'avant-scène. (Avec fatuité.) Une de plus... nous faisons nos frais...

SAINT-MÉDARD.

Mais où ça donc?

FLAVICOURT, avec mystère.

Tiens... n'aie pas l'air, Saint-Médard... elle va passer près de nous... cette blonde qui donne le bras à un monsieur qui a des favoris à la financière... (Le monsieur et la dame passent près d'eux.) Hein? quel œil elle m'a lancé... (Saint-Médard rit.) Suivons-les... (Il remonte avec Saint-Médard et suit le monsieur et la dame qui sont entrés dans le corridor. — Bouchon reparaît avec ses collaborateurs.)

BOUCHON, à le Danois.

Eh! cela fera peut-être quelque chose.

LE DANOIS.

Pas un sou. Nous reprendrons, bien sûr, nos répétitions demain, et nous pouvons passer avant quinze jours.

GEVILLIERS, qui les suivait et s'est arrêté; à lui-même.

Mais c'est du fiel que l'on distille ici! où aller, hélas! pour rencontrer un peu de charité! (Il s'éloigne indigné.)

LE DANOIS, à Boulingrin.

Ah çà! où diable étais-tu donc placé? je t'ai cherché partout.

BOULINGRIN, toilette irréprochable.

Je suis au balcon.

LE DANOIS.

Diantre!

BOULINGRIN.

Une stalle que j'ai louée... ça fait bien... on est en vue... les confrères croient que c'est une galanterie de l'administration . ça double le crédit.

LE DANOIS, avec admiration.

O Boulingrin!.. quel excellent négociant tu aurais fait! tu deviendras un auteur à primes!

BOULINGRIN, gravement.

Par mon travail!

LE DANOIS, à part.

Celui des autres... et une paire de gants jaunes. (On entend une sonnette.)

LA RONCE.

Ah! voilà le cinquième acte qui va commencer! à nos places. (Il se dirige, ainsi que tous les promeneurs, vers les portes du foyer où la foule se presse.)

SCÈNE IV.

GEVILLIERS, seul.

Ah! quel monde sans pitié!.. partout le sarcasme... la méchanceté... l'envie! Oiseaux de proie!.. vous cherchez des cadavres!.. Eh! mon Dieu que ce pauvre Roquepierre tombe!.. cela vous donnera-t-il du talent?. Oh! il y a encore de nobles et de loyales intelligences, de grands cœurs et de vaillantes plumes!... aux petits, les petites haines... Je n'ai vu que le vilain côté de la médaille!.. depuis que je les ai écoutés tous, dans ce foyer... malgré moi... je ne sais plus que penser de la pièce!.. j'étais bien disposé... je suis timide à présent... Les jours de première représentation, on devrait fermer le foyer du public... c'est une idée de provincial... mais je ne la crois pas mauvaise...

SCÈNE V.

GEVILLIERS, ROQUEPIERRE.

ROQUEPIERRE, paraissant haletant.

Non... je ne me sens pas la force de rester plus longtemps... j'attendrai ici mon sort... Cerisier est là-bas... sur le théâtre... ma présence est inutile!..

GEVILLIERS, l'apercevant.

Roquepierre!.. qu'as-tu donc?

ROQUEPIERRE.

Je souffre... beaucoup... ces luttes avec le public... m'impressionnent de plus en plus... de jour en jour...

GEVILLIERS.

En effet... tu as la figure décomposée!

ROQUEPIERRE.

Oui... c'est ainsi... chaque fois...

GEVILLIERS.

Que tiens-tu donc à la main?

ROQUEPIERRE.

Mes gants que j'ai déchirés en morceaux... c'est mon habitude!...

GEVILLIERS.

Comment, mon bon ami, tu te révolutionnes ainsi?

ROQUEPIERRE.

Que veux-tu?.. c'est plus fort que moi... Dis-moi... as-tu fait ce dont je t'avais prié? t'es-tu promené dans le foyer?.. as-tu surpris quelques conversations?

GEVILLIERS.

Oui... beaucoup même...

ROQUEPIERRE.

Et... que pensait-on de la pièce?

GEVILLIERS.

Faut-il te le dire?

ROQUEPIERRE.

Oui... dis toujours... je m'en doute bien.

GEVILLIERS.

Ah! mon pauvre ami .. que tes camarades sont méchants!...

ROQUEPIERRE, tristement.

Tu crois encore aux camarades, toi?...

GEVILLIERS.

Oui... et j'y veux croire toujours.

ROQUEPIERRE, lui serrant les mains.

Oh! pardon... je croyais parler à un homme de théâtre... ne le deviens pas, Gevilliers... garde tes illusions... laisse d'autres travailler péniblement à ces futiles œuvres, que le public déchire et détruit.

GEVILLIERS.

Ingrat!... que de fois il t'a couronné!

ROQUEPIERRE.

Malgré lui, par caprice .. que sais-je! il a frappé mes meilleures pages et vanté mes médiocrités...

GEVILLIERS.

Nous aimons plus tendrement que les autres, Roquepierre, nos enfants souffreteux!...

ROQUEPIERRE.

Ce soir encore... cette pièce... imaginée... remaniée... pendant des mois... des années... mon œuvre de prédilection, enfin! .. comment a-t-elle été accueillie?... ni bien, ni mal... elle s'est traînée misérablement, sans mésaventure, mais sans éclat... jusqu'à ce cinquième acte, qui, en ce moment, décide de ma victoire... ou de ma défaite... jugez-moi donc!... mais jugez-moi vite!... j'attends.., le front en feu... la lèvre tremblante... et la rage dans le cœur... ah! cette vie me tuera... mes forces s'en vont .. je le sens bien... que je languisse épuisé et je ne pourrai même plus recommencer cette lutte qui ne m'aura laissé que la misère... Insensé!... il y avait deux chemins devant toi... celui de la sagesse, route bourgeoise... tu as pris le sentier des arts et de la folie... chemin... gai, qui mène droit à l'hôpital!..

GEVILLIERS.

Voyons, mon pauvre garçon, du courage!

ROQUEPIERRE.

Je n'en ai plus!... ah! j'ai gâché ma vie... que n'ai-je vingt ans!.. je deviendrais médecin... avocat ou mieux encore... je vendrais du poivre... on devient riche à cela.

GEVILLIERS.

Écoute... tout peut encore se réparer... et si tu es bien décidé.. j'ai quelques propriétés près de Cognac... je suis en train d'y fonder un établissement... tu as plus d'intelligence qu'il n'en faut... en peu de temps tu seras au courant... sois-en le directeur... viens t'établir près de moi, avec ta femme, les tiens... travaille, commercialement, par exemple!... et tu peux encore espérer la fortune.

ROQUEPIERRE.

Tu ferais cela? ah! mon ami! (Il lui prend les mains.)

GEVILLIERS.

Par exemple!... tu comprends qu'il faut renoncer tout à fait au théâtre!

ROQUEPIERRE.

A l'enfer, dis plutôt... c'est le paradis que tu m'offres!

GEVILLIERS.

Tu acceptes?

ROQUEPIERRE.

Oui... sans hésiter... et nous partirons?...

GEVILLIERS.

Ah! demain... il le faut!

ROQUEPIERRE.

Va donc pour demain. (On entend des applaudissements et des cris bravo! bravo! l'auteur! — Roquepierre, vivement, lui mettant la main sur le bras.) Tais-toi... écoute!... c'est le cinquième acte qui finit. (Un silence.) On nomme les auteurs.

VOIX, en dehors.

Mesdames, Messieurs, la pièce que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est de MM. Alexandre Roquepierre et Adolphe Cerister. (Explosion d'applaudissements, de cris, de bravos; les loges commencent à s'ouvrir.)

VOIX DE LA FOULE.

Bardeuil! Bardeuil!... Rosa!... tous! tous! tous!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ACCIA, et ANNA.

ACCIA, se précipitant dans le foyer où elle voit Roquepierre.

Ah! mon ami! c'est un immense succès!

ROQUEPIERRE, tremblant de joie.

Tu crois?

ACCIA.

Embrasse-moi! (Elle se jette à son cou.)

ROQUEPIERRE.

Finis donc!... si l'on nous voyait!...

ACCIA.

Ça m'est égal!... tant pis!... tu m'achèteras un talma, n'est-ce pas?

ROQUEPIERRE.

Deux... trois... quatre!...

ACCIA.

Ton cinquième acte m'a émue au dernier point... moi qui suis de la boutique, j'ai pleuré comme une Madeleine.

ANNA, à elle-même.

La pièce de Monsieur a eu du succès... quel bonheur... j'aurai des torchons! (Nouveaux applaudissements et cris :) Tous! tous! tous!

GEVILLIERS.

Voilà les acteurs qui reparaissent. (Les loges s'ouvrent, le couloir s'emplit.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE, qui traversait le foyer, courant à Roquepierre, les deux mains ouvertes avec affectation.

Ah! c'est étourdissant!... quel succès pyramidal! il y a une dame qui était à côté de moi... qui a été suffoquée... elle s'est trouvée mal!... tu me garderas deux bonnes places pour demain, n'est-ce pas?

ROQUEPIERRE, lui serrant les mains.

Viens chez moi demain matin... (Roquepierre va au-devant de Cerisier qui arrive. Le couloir se vide. On voit les ouvreuses ranger leurs petits bancs. Cerisier et Roquepierre se prennent les mains.)

SCÈNE VIII.

ROQUEPIERRE, CERISIER, GEVILLIERS, ACCIA, et ANNE.

CERISIER.

Ah! mon cher, quel effet!.. comme tu as eu raison de ne pas couper... de me résister!

ROQUEPIERRE.

Voyons... c'est donc bien décidément un succès?

CERISIER.

J'ai rencontré des masses de confrères... aucun ne m' parlé, et ils m'ont tous vu.

ROQUEPIERRE.

Alors, c'est un grand succès!

CERISIER.

Je viens d'embrasser les actrices, les acteurs aussi... j'ai embrassé Bardeuil... Ils sont enchantés... on les a rappelés tous...

TURBAN, à Roquepierre.

Mon ami, il paraît que c'est très-bien .. Vous savez, moi, je ne m'y connais pas... mais, enfin... Dites donc, ne vous gênez pas pour ma petite note... j'attendrai... nous avons le temps. (On voit, par la porte ouverte des loges, la salle devenir obscure.)

ROQUEPIERRE, à Accia, qui cause avec Gevilliers.

Mais à quoi penses-tu donc, Accia?.. Mets donc vite ton châle, voilà qu'on éteint le lustre.

ACCIA.

Tout de suite... donne-moi de la monnaie pour l'ouvreuse.

ROQUEPIERRE, fouillant à sa poche.

Tiens!

ACCIA.

Quarante sous!.. c'est beaucoup.

ROQUEPIERRE.

Bah! on n'a pas tous les jours un succès! (Accia va au fond. On voit l'ouvreuse lui mettre son châle.)

CERISIER, à Roquepierre.

Je n'en peux plus!... Figure-toi... je ne sais pas si c'est l'émotion... mais j'ai une faim!..

ROQUEPIERRE.

Tant mieux!.. Allons souper... justement, moi, je n'ai pas pu dîner. (A Gevilliers.) Gevilliers, tu soupes avec nous?

GEVILLIERS.

De grand cœur!.. Allons, mon cher Roquepierre, je te félicite... c'est bien finir.

ROQUEPIERRE.

Finir?..

GEVILLIERS.

Certainement... tu sais bien... là-bas, à Cognac... puisque nous partons demain.

ROQUEPIERRE.

Partir?.. moi, quitter le théâtre... laisser la place aux autres, quand je tiens un succès, quand je peux les écraser tous... jamais!.. Je reste... je travaille sans relâche... je me relève... je paye mes dettes.

GEVILLIERS.

Et tu te retrouves exactement dans la même position que lorsque tu as commencé.

ROQUEPIERRE.

Qu'importe! l'avenir est à moi!

GEVILLIERS.

L'avenir?.. imprudent!.. ne peut-il pas te réserver une défaite?

ROQUEPIERRE.

J'espérerai un triomphe pour le lendemain... que veux-tu... voilà la vie de théâtre... Ah! mon ami, lorsqu'on a une fois mis le pied sur ces planches brûlantes, on ne peut plus les quitter... j'y suis, j'y mourrai.. et que Dieu veuille que ce soit en un jour de bataille!... après la victoire!

GEVILLIERS.

Poursuis donc ta route... dans laquelle j'allais m'engager, (A part.) et où, peut-être, comme lui, je me serais perdu! (Roquepierre a été prendre le bras de sa femme.)

CERISIER, à part.

Eh bien! il est aimable... il allait me prendre mon collaborateur... j'étais ruiné.

ROQUEPIERRE.

Allons, partons vite... on éteint dans l'escalier. (On voit éteindre peu à peu le couloir et le foyer, tandis qu'ils s'éloignent.)

GEVILLIERS.

Allons souper... et, demain, je pars pour Angoulême.

ACCIA.

Demain, j'achèterai mon talma

ANNE, à part.

Demain, j'aurai des torchons.

CERISIER, à Roquepierre.

Demain, nous commencerons un scenario.

ROQUEPIERRE, soucieux.

Demain, notre pièce fera-t-elle de l'argent?

FIN.

UNE PANTHERE DE JAVA

POCHADE MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

MM. MONTJOYE ET DE LA ROUNAT

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 15 MARS 1855.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BAUDICHON, ancien chef de musique de dragons.	MM. AMANT.	OLYMPE, femme de Baudichon...............	Mmes THIERRET.
BERNIQUET, son ami, marchand de modes ...	GRASSOT.	CATHERINE, sa bonne.........................	DÉSIRÉE.
FRÉMOUILLOT, quincaillier.................	KALKAIRE.		



UNE CHAMBRE.

Au fond-milieu, entre deux portes, un lit dont le pied, sans dossier, fait face au public et dont les oreillers sont dressés de façon à être bien vus de la salle. — A droite, premier plan, une cheminée et une table; deuxième plan, une porte. — A gauche, premier plan, un petit bureau. — Un sabre de cavalerie est suspendu au mur; deuxième plan, une porte; troisième plan, une armoire.

SCÈNE I.

CATHERINE, seule.

(Elle met une bouilloire sur le feu.)

Quelle baraque que cette maison! pas moyen d'être tranquille! toujours quelque chose à faire... C'est madame qui crie: « Où est monsieur? qu'est-ce qu'il fait? qu'est-ce qu'il ne fait » pas? » Ou bien, c'est monsieur... « Catherine, mon infusion » de violettes! Catherine, ma graine de lin! Catherine! » A présent, c'est son œuf qu'il faut lui faire cuire...

OLYMPE, à la cantonnade.

Catherine!

CATHERINE, à part.

Bon! la v'là qu'appelle. (Allant à la porte de gauche.) Madame a besoin de quelque chose?

OLYMPE, à la cantonnade

Monsieur est-il là?

CATHERINE, à part.

Quand je disais. (Haut.) Il est sorti!

OLYMPE, à la cantonnade.

Comment, sorti?

CATHERINE.

Il se chauffe au soleil... je lui fais cuire son œuf.

OLYMPE.

Ah bien!

CATHERINE.

Elle est jalouse! c'est-à-dire qu'elle en est folle, quoi! Dans sa frénésie enragée elle voit des femmes partout! Est-ce qu'elle n'a pas eu l'idée biscornue d'aller demander à notre boulanger s'il était bien sûr que le garçon, qui apporte le pain ici, n'était pas une femme... et ça, parce que ce mitron a une cotte! si ce n'est pas de la folie! encore, si son mari était joli! mais un homme qui tousse et qui prend des machines avec de la graine de lin! Ah! fi! Il paraît tout de même qu'il a été un gaillard...

mais maintenant, il est pris par l'estomac... il a une *gastrique*... Il a eu beau aller passer deux mois aux eaux d'où e' qu'il arrive... il ne mange plus que du laitage et des épinards... c'est fini de rire ! Voyons, nous disons que pour bien cuire un œuf... (Elle prend un œuf.) vous le jetez dans l'eau bouillante et vous comptez jusqu'à cent. (elle jette l'œuf dans la bouilloire et compte.) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, etc.

OLYMPE, à la cantonnade.

Catherine !

CATHERINE.

Madame ?

OLYMPE.

Théodule est-il rentré ?

CATHERINE.

Non, madame.

OLYMPE.

Qu'est-ce qu'il fait ?

CATHERINE.

Je ne sais pas.

OLYMPE.

Ah ! ah !

CATHERINE, comptant.

Une, deux, trois, quatre, cinq, six...

SCÈNE II.

CATHERINE, BAUDICHON.

BAUDICHON, toussant. — Il entre par le fond à droite

Catherine !

CATHERINE.

Monsieur ?

BAUDICHON.

Je crois que je me suis encore enrhumé ! Pouah ! le coffre ne vaut plus rien.

CATHERINE, à part.

Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin...

BAUDICHON, s'asseyant.

Je ne sortirai plus le matin.

CATHERINE, comptant.

Une, deux, trois...

BAUDICHON.

Tu n'as rien pour moi ?

CATHERINE.

Quatre... Ah ! si... voilà une lettre... et vos fleurs de violette. (Elle lui donne la lettre et les violettes qui sont dans une soucoupe, puis elle compte.) Une, deux, trois, etc.

BAUDICHON.

Mes violettes... pour adoucir... je prends ça pour adoucir ! Catherine !

CATHERINE.

Monsieur !

OLYMPE, à la cantonnade.

Catherine !

BAUDICHON.

Ma femme t'appelle.

CATHERINE.

On y va ! (Elle sort à gauche.)

SCÈNE III.

BAUDICHON, seul.

Voyons ce que chante cette lettre... « Mon cher ami. » Tiens, c'est de mon vieux camarade Camille Berniquet ! un lapin... un chaud ! (Lisant.) « Mon cher ami, voilà bien longtemps que je « ne t'ai vu, et je ne puis résister au désir de te faire une petite « visite... j'irai probablement te demander à souper le dimanche « gras; tâche que ta femme n'y soit pas, nous gobelotterons. » (Parlé.) Dimanche gras, mais c'est aujourd'hui. (Lisant.) « Bien « à toi, Camille Berniquet, 65, rue Vivienne, magasin de « modes. » (Parlé.) Ce cher Berniquet... il n'est pas marié, lui... il continue à être farceur... et à vendre des bonnets et des chapeaux pour les dames... (Il tousse.) Ah ! je ne suis plus farceur, moi ! Qui est-ce qui dirait que j'ai été chef de musique au sixième dragon... chéri des belles. (Il tousse.) Pouah ! le coffre ne vaut plus rien... Ce satané Berniquet, il va me faire un tas de farces... c'est bien la peine de venir se loger, rue neuve Coquenard pour être tranquille, boire son lait d'ânesse et cultiver son jardinet... J'ai besoin de repos, moi, et de tisane de violettes... où vais-je serrer mes violettes ? dans la lettre de Berniquet, parbleu ! voilà ! (Il met les violettes dans la lettre de Berniquet et serre le tout dans un tiroir du petit bureau à gauche.)

SCÈNE IV.

BAUDICHON, CATHERINE.

CATHERINE, rentrant, à part.

Madame est d'une humeur de dogue...

BAUDICHON.

Et mon œuf à la fin !

CATHERINE, comptant.

Une, deux, trois, quatre, etc.

BAUDICHON.

Tâche qu'il soit mollet.

CATHERINE.

Qu'entendez-vous par mollet ?

BAUDICHON.

Pour qu'un œuf soit mollet, tu le plonges dans l'eau bouillante et tu comptes jusqu'à cent avant de le retirer.

CATHERINE.

Voilà au moins dix fois que je compte jusqu'à trente... mais on me dérange toujours.

BAUDICHON.

Dix fois trente ! Mais, malheureuse... donne-moi mon œuf... il doit être pétrifié.

CATHERINE, comptant rapidement.

Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf...

BAUDICHON, l'interrompant.

C'est inutile !

CATHERINE.

Ne vous fâchez pas, ça vous donnerait une quinte... Voilà ! monsieur. (Elle le sert.) Voulez-vous que je vous mette votre serviette ? (Elle lui met sa serviette sur les yeux.)

BAUDICHON.

Comme tu joues avec le feu... friponne !

CATHERINE.

Oh ! vous, monsieur, vous n'êtes pas un homme... vous êtes un rhume.

BAUDICHON, toussant.

Comment ! comment !

CATHERINE.

Voilà madame.

BAUDICHON.

Je vais manger mon œuf.

SCÈNE V.

BAUDICHON, OLYMPE, CATHERINE.

OLYMPE, elle paraît agitée et se soutient avec peine.

Oh ! les hommes !... les hommes !

BAUDICHON.

Tu vas bien, bonne amie ? (Il coupe ses mouillettes.)

OLYMPE.

Je vais bien.

BAUDICHON, à part.

Elle a encore quelque chose.

OLYMPE, à part.

Théodule la regarde !

BAUDICHON.

Tu n'as rien ?

OLYMPE.

Non !

CATHERINE, à part.

Voilà que ça va commencer !

OLYMPE, à part.

Cette fille-là est trop jeune, je la flanquerai à la porte.

CATHERINE.

Monsieur et madame n'ont besoin de rien ?... je m'en vais. (Elle sort à droite.)

SCÈNE VI.

BAUDICHON, OLYMPE.

OLYMPE, allant vers Baudichon.

Théodule !

BAUDICHON.

Ma biche ?

OLYMPE.

O Théodule !...

BAUDICHON.

C'est que je mange mon œuf.

OLYMPE.

Théodule... je ne puis plus supporter cette existence... (Baudichon va pour tremper sa mouillette, elle lui retient le bras avec violence.) Non ! vois-tu, Théodule, je préférerais la mort.

BAUDICHON.

C'est qu'il sera froid.

OLYMPE, même jeu.

Théodule, écoutez-moi.

BAUDICHON.

Il ne vaudra absolument rien.

OLYMPE, même jeu.

Lorsque vous m'épousâtes... vous m'aimiez, nous nous aimions. Tout allait bien... mais bientôt vous me quittâtes pour...

BAUDICHON.

Mais puisque je te suis revenu !

OLYMPE.

Vous m'êtes revenu! mais, ô Théodule, es-tu corrigé?... non! tu ne l'es pas!

BAUDICHON, toussant.

Je t'assure que si. (A part.) Hélas!

OLYMPE.

Théodule... vous avez des intrigues... vous me négligez, vous avez des intrigues...

BAUDICHON.

Je te donne ma parole que non... laisse-moi tremper... (Il veut tremper sa mouillette.)

OLYMPE, l'arrêtant.

Oh! si je le savais... c'est peut-être cette petite comtesse qui loge en face... dis-le moi... ou bien quelque grisette... quelque fille de rien... car tu es capable de tout, Théodule.

BAUDICHON.

Je te jure que non... laisse-moi tremper...

OLYMPE.

Oh!... vous êtes toujours le même.

BAUDICHON, à part.

Hélas, non!

OLYMPE.

Oh! dis-moi que ton amour m'est rendu... que tu n'as pas d'intrigues.

BAUDICHON.

Sacrebleu!... je ne pourrais donc pas manger mon œuf...

OLYMPE.

Dis-moi...

BAUDICHON.

Oh! je vais manger dehors... sur le banc... au soleil...

OLYMPE.

Tu me fuis... ingrat!

BAUDICHON.

Sacristi! que c'est embêtant!... (A part.) Je suis bien fâché d'être revenu des eaux! (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE VII.

OLYMPE, seule.

Le monstre!... il me trompe, j'en suis sûre... (Avec un rugissement.) Si je fouillais dans ce bureau?... Oh! ce serait bien léger!... mais je suppose que j'ai besoin d'un pain à cacheter... (Elle ouvre le tiroir du bureau.) Ciel! une lettre!... ouvrons! le cœur me bat... des violettes... pauvres petites fleurs des bois... Grand Dieu! oh! ma vue s'égare! (Elle lit.) « Il y a bien « longtemps que je ne t'ai vu et je ne puis résister au désir de « te faire une petite visite.— J'irai te demander à souper le di- « manche gras. Tâche que ta femme n'y soit pas, nous gobe- « lotterons. Bien à toi. « CAMILLE BERNIQUET. » 65, rue Vi- « vienne, magasin de modes. » (Avec un rugissement.) Ah! je le tiens!... monstre!... avec des violettes... qu'ils ont cueillies ensemble dans les bois en devisant d'amour... pendant que... moi... oh! les infâmes!... le voici... contenons-nous... je veux lui mettre le nez dans son infâmie.

SCÈNE VIII.

OLYMPE, BAUDICHON.

BAUDICHON, mécontent.

On ne demande qu'à être tranquille et à manger son œuf mollet, on vous fait des scènes... et l'on mange un œuf dur... voilà donc la vie!

OLYMPE, se contraignant.

Mon ami!

BAUDICHON, avec colère.

Eh bien, quoi?

OLYMPE, de même.

Mon ami, pardonnez-moi, je fus injuste... je me suis trompée... tu n'aimes que moi, n'est-ce pas?

BAUDICHON.

Oui, pour Dieu, oui...

OLYMPE.

Je te crois, j'ai besoin de le croire.

BAUDICHON.

La lune a changé... (A part.) Si j'en profitais pour l'envoyer chez sa mère, je pourrais peut-être souper avec Berniquet et ça me distrairait. (Haut.) Ma louloute, quel jour sommes-nous?

OLYMPE.

Dimanche gras, mon lapin.

BAUDICHON, avec hésitation.

Est-ce que tu ne vas pas passer la soirée chez ta mère?

OLYMPE, avec explosion.

Ah!... (Se contenant.) Je pourrais y aller... si tu... le voux.

BAUDICHON.

Comme tu voudras, ma bonne chatte...

OLYMPE, à part.

Il m'éloigne... c'est clair... (Haut.) Si tu veux que j'y aille...

BAUDICHON.

Ça serait peut-être convenable... bien que ta mère ne veuille pas me voir.

OLYMPE.

A cause de votre conduite.

BAUDICHON.

Je n'ai plus de conduite.

OLYMPE.

Au fait, tu as raison... je vais aller passer la soirée chez maman...

BAUDICHON.

A la bonne heure!... tu sais, elle n'a pas le caractère très bien fait, ta maman.

OLYMPE.

Est-ce parce que je suis sa fille que vous dites ça?

BAUDICHON.

On ne peut te rien dire; je n'y pensais pas. Alors, c'est entendu, tu vas passer la soirée chez ta mère?

OLYMPE, après avoir lancé un terrible regard. — Appelant.

Catherine!

CATHERINE, à la cantonade.

Voilà, madame...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CATERINE.

OLYMPE.

Mon châle, mon chapeau!

(Catherine va prendre le châle et le chapeau à la porte de gauche.)

BAUDICHON.

Tu auras bien soin de te tenir chaudement.

OLYMPE.

Oui, oui... chaudement.

CATHERINE, rentrant avec le châle et le chapeau.

Voilà, madame.

OLYMPE.

Adieu, mon ami.

BAUDICHON.

Adieu, ma poule.

OLYMPE.

Adieu, trésor. (Elle lui envoie un baiser. — puis, lui montre le poing quand il retourne la tête.) Tremble! tremble!

ENSEMBLE.

OLYMPE.

Je pars, mais crain
Car je me sens comme un crin,
Et dans ma tête
Gronde une terrible tempête.
Je sens mon cœur
Plein d'amour et de fureur
Dieu, quel destin
Qu' d'être la femm' d'un libertin! *(Elle sort.)*

BAUDICHON.

Heureux destin!
J'ai donc un' journée enfin!
Petit' toilette,
Ne faites pas trop la coquette.
Adieu, mon cœur;
Pars et reviens de belle humeur;
Amus' toi bien!
Moi, j' vais prendre ma grain' de lin.

CATHERINE.

Je crains du train,
Car je la vois comme un crin.
Faut-il êtr' bête
Pour se monter comm' ça la tête!
Dir' qu'elle a peur
Des fredaines d'un vieux farceur
Qui d' grain' de lin
S'inonde du soir au matin.

(Elle sort par le fond à droite.)

SCÈNE X.

BAUDICHON, seul.

Revenez donc à la vertu!... vous croyez que vous allez être tranquille et qu'on vous fera de la tisane... on vous fait des scènes et pas de tisane... Quelle bêtise, aussi, d'avoir été épouser à mon âge une femme jeune et belle!... Une femme qui se figure que je ne pense qu'à l'amour... jalouse! une vraie panthère... noire... de Java... Enfin, c'est égal, elle est partie... je n'ai un peu de repos... que quand elle n'est pas là... car dès que je la vois..

SCÈNE XI.

BAUDICHON, CATHERINE.

CATHERINE, entrant toute effarée par le fond à droite.

Monsieur ! monsieur !

BAUDICHON.

Qu'est-ce qu'il y a ?

CATHERINE, riant.

C'est une dame qui vous demande...

BAUDICHON.

Quelle dame?

CATHERINE, riant.

Une drôle de dame, allez... ah ! ah ! ah !

BAUDICHON.

Qu'est-ce qu'elle veut ?

CATHERINE.

Elle veut vous voir, pardié!

BAUDICHON, se rengorgeant et à part.

Une ancienne, peut-être ! (Haut.) T'a-t-elle dit son nom, son petit nom?

CATHERINE, cherchant à se souvenir du nom.

Elle a dit qu'elle s'appelait... (Voyant entrer Berniquet.) Tenez, la v'là !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BERNIQUET, en costume de gamin Louis XIII : un large pantalon de satin jaune, chemise brodée, décolletée et à manches courtes, ceinture en pointe, feutre blanc à plumes, perruque blonde frisée, un loup de velours; par dessus le costume un châle élégant.

BAUDICHON.

Ciel ! que vois-je?...

(Berniquet se livre à une pantomime agitée pour demander l'appui et le silence de Baudichon.)

BAUDICHON.

Une aventure !

(Berniquet lui montre Catherine, et l'invite à la faire sortir.)

BAUDICHON.

Elle veut m'intriguer ! (A Catherine.) Catherine ! laisse-nous... j'ai besoin d'être seul !

CATHERINE.

C'est bien, je m'en vais... (A part.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... (Elle sort à gauche.)

SCÈNE XIII.

BERNIQUET, BAUDICHON.

BAUDICHON, allant gaillardement à Berniquet.

Ah ! friponne ! (Berniquet se démasque.) Berniquet !

BERNIQUET, avec agitation.

Oui, ton ami Berniquet... Baudichon, il y va de mes jours... sauve-moi !

BAUDICHON.

Que veux-tu dire ?

BERNIQUET.

Baudichon !... bien souvent tu m'as payé à dîner... et des huîtres aussi... maintenant je viens te dire : sauve-moi... cache-moi... protège-moi.

BAUDICHON.

Mais, qu'est-ce qu'il y a donc ?

BERNIQUET.

Personne n'écoute... Ecoute... depuis que je ne t'ai vu, j'ai eu besoin de pincettes : en passant rue Dauphine je lis : Frémouillot, quincaillier en gros et je me dis... je vais en acheter. C'est de là que date mon malheur... j'y entrai... O mon ami ! Frémouillot avait une femme... — Combien ces pincettes, lui dis-je ?... — Trois francs soixante-quinze... répond-elle. — C'est bien cher.

BAUDICHON.

Abrège.

BERNIQUET.

C'est bien cher, dis-je. — Mais non, dit-elle. A ces mots, je restai comme fasciné !... Que te dirai-je de plus... j'y retournai... il y a des commerçants plus exposés que d'autres... ce sont ceux qui vendent au détail : ce quincaillier en gros vendait au détail.

BAUDICHON.

Abrège donc !

BERNIQUET.

Aussi, chaque jour j'achetais pour un sou de clous... Enfer ! il s'en aperçut !

AIR : *Folies d'Espagne.*

C'est un plaisir bien doux,
Que d'avoir des clous...
D'une bell' quincaillière !
Mais le mari jaloux
Vit avec colère
Mes achats de clous.
Il déclara tout net
Qu'en gros il tenait
Cette marchandise,
Et que quoi qu'on en dise,
Il n' s'rait plus si fou
D'en fair' pour un sou !
Adieu plaisir si doux !
D'acheter les clous.
De ma quincaillière
Exécrable jaloux !
O douleur amère !
Pour moi, plus de clous !

BAUDICHON.

Tu m'intéresses.

BERNIQUET.

Alors, à l'aide d'un poulet brûlant, j'obtins de la quincaillière que nous aurions une dernière entrevue... elle voulait voir le bal de l'Opéra. Son mari lui avait permis d'y aller avec une de ses cousines. Je saisis cette *occase*... je lui monte le *gandin* elle *coupe dans le pont*... je me substitue adroitement à la cousine en question et je l'y conduis...

BAUDICHON.

Où ça?

BERNIQUET.

Au bal de l'Opéra !... Est-il bête !

BAUDICHON.

Ah ! bon ! c'est que tu parles comme un vaudevilliste.

BERNIQUET.

Nous avions deux costumes identiques... (s'arrêtant et regardant Baudichon qui ne comprend pas.) Identiques, pareils !... Est-il bête ! (Montrant sa poitrine.) Et tu vois, je n'avais pas ménagé le coton. En sortant du bal, naturellement, nous entrons au restaurant Leblond... où nous séjournons un bon bout de temps... nous allions en sortir, quand tout-à-coup, un nez furibond, auquel était attaché un bourgeois s'élance sur nous dans le corridor... la quincaillière s'écrie : « Grand Dieu, c'est lui ! »

BAUDICHON.

Le nez?

BERNIQUET.

Lui, lui... c'était le mari ! Est-il bête !... j'entraîne ma complice... je lui jette mon paletot sur les épaules, et je m'enveloppe de son châle en lui disant : « Poussons-nous de l'air. » Elle me saisit et bifurque par la rue Drouot, pendant que je gagne la rue Lepelletier, où commence, entre moi et le nez, trompé par le châle, une chasse à courre échevelée... Enfin, j'allais être forcé comme un chevreuil, quand j'aperçus ta maison... dans laquelle je me précipitai tête baissée. (Il se débarrasse du châle qu'il jette sur un fauteuil.)

BAUDICHON.

Satané Berniquet !

BERNIQUET.

Je me passerais volontiers un peu d'eau sur la figure... ça me remettrait...

BAUDICHON, soupirant.

Tu seras donc toujours farceur, toi ?

BERNIQUET.

L'amour, Baudichon, c'est toute la vie !

BAUDICHON.

Le fait est que quand on n'aime plus... (Il tousse.)

BERNIQUET.

Ah ! mon ami, qu'elle était belle !

BAUDICHON.

A propos, j'ai reçu ta lettre, tu soupes avec moi... c'est convenu... et ça tombe bien... ma femme est partie !

BERNIQUET.

Parfait ! alors nous allons donc gobelotter ?

BAUDICHON.

Nous parlerons de femmes, hein ?

BERNIQUET.

Tu aimes encore à en parler?

BAUDICHON.

Hélas ! (appelant.) Catherine !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CATHERINE.

CATHERINE, entrant.

Monsieur appelle ?

BAUDICHON.

Mets deux couverts... et fais attention au poulet. (A Berniquet.) Aimes-tu le poulet ?

BERNIQUET.

Oui, avec autre chose.

BAUDICHON, à Catherine.

Fais bien attention aux épinards... avec beaucoup de sucre...

CATHERINE.
Soyez tranquille, ça mijote...
BERNIQUET.
Cette fille, est-elle sûre? peut-être faudrait-il lui donner quelque chose... pour acheter son silence?
BAUDICHON.
Tu crois? (A Catherine.) Tiens, voilà dix francs, sois aveugle.
BERNIQUET.
Voilà dix sous... sois sourde.
BAUDICHON.
Allons, viens te rafraîchir un peu.

ENSEMBLE.

Air:

BAUDICHON.
Je l'assure
Qu'elle est sûre!
Passons dans mon cabinet
De toilette.
Quelle fête
De te revoir, Berniquet!
BERNIQUET.
Il m'assure,
Qu'elle est sûre!
Passons dans son cabinet
De toilette.
Il fait fête
A son ami Berniquet.
CATHERINE.
Quell' figure!
Quell' tournure!
Qu' vont-ils fair' dans l' cabinet
De toilette?
Que j' suis bête!
J' vous d'mande un peu c' que ça m' fait.

(*Baudichon et Berniquet sortent à gauche.*)

SCÈNE XV.

CATHERINE, seule, elle met le couvert.

Est-il possible! c'est madame qui jetterait de beaux cris, si elle savait... Ah! quand donc que je pourrai acheter un homme à mon lancier Polycarpe... et nous marier!... J'ai déjà trois cents dix francs dix sous... c'est un commencement, et Polycarpe n'a plus qu'un an à faire au 7e lanciers... aussi, je fais argent de tout d'abord!

Air de M. MARCHANT.

Pour racheter mon beau lancier,
J'exerce un peu la contrebande.
J' fais danser l'anse du panier,
Pour qu'à me noce ell' nous le rende.
Mon Polycarpe est si charmant!
Enfin, je l'aime éperduement!
Et pour la somme
Que coûte un homme } *bis.*
Je ferais cent fois pire, assurément.
Et voilà comme j'entends le sentiment.
Car, voilà, oui, voilà, comme j'entends, (*bis.*
Voilà comme j'entends le sentiment. (*bis.*)

(*Elle a mis les deux couverts.*)

SCÈNE XVI.

CATHERINE, OLYMPE.

CATHERINE.
Tiens, vous voilà revenue, madame?
OLYMPE, haletante.
Chut!... tais-toi... Deux couverts! pour qui, malheureuse, pour qui?
CATHERINE.
Je ne sais pas.
OLYMPE.
Pour toi, peut-être... avoue-le... il t'a dit de dîner avec lui, il en est capable, il t'a subjuguée.
CATHERINE.
Moi, j'ai bien d'autres chats à fouetter.
OLYMPE.
Mais pourquoi ces deux couverts... il ne mange pas dans deux assiettes avec deux cuillers... dis-moi la vérité, et je te pardonne.
CATHERINE, troublée.
C'est pour une dame déguisée en pierrette, qui vient de venir...
OLYMPE.
Une femme! déguisée! une virago qui vient le relancer... Ah! voyons... du calme... du calme... est-elle belle?
CATHERINE.
Sapristi, non!... après ça, des goûts et des couleurs...
OLYMPE.
Quelle est la couleur?
CATHERINE.
Comment?
OLYMPE.
Blonde, brune, châtaine, rousse?
CATHERINE.
Je n'ai pas remarqué, moi...
OLYMPE.
Il faut que je l'écrase!...
CATHERINE.
Ah! madame!
OLYMPE.
Oh! tu n'as jamais aimé, toi... où sont-ils?
CATHERINE.
Dans le cabinet de toilette.
OLYMPE.
Va-t-en... voilà dix francs... ne dis pas que je suis rentrée.
CATHERINE.
Dix francs de plus pour Polycarpe. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE XVII.

OLYMPE, seule.

Ils sont là... je les tiens! si je les... non!... ou plutôt... peut-être!...

SCÈNE XVIII.

OLYMPE, FRÉMOUILLOT.

FRÉMOUILLOT, entrant comme une bombe par le fond à droite, et ayant perdu son faux nez.
Ma femme est ici!
OLYMPE.
Qu'est-ce que vous voulez?
FRÉMOUILLOT.
Ma femme!
OLYMPE.
Votre femme? (A part.) Elle est mariée, la scélérate!
FRÉMOUILLOT.
Oui! je l'ai vue entrer!... j'ai reconnu son châle... il n'y en a que deux comme ça... je l'ai acheté... quatre cent cinquante-deux francs quatre-vingt-cinq centimes... il est blanc, avec des fleurs... je le connais... ma femme est ici!
OLYMPE.
Infortunés que nous sommes tous deux!... Otez-donc votre nez!
FRÉMOUILLOT.
Non, il abrite ma honte! mais vous disiez, infortunés que nous sommes...
OLYMPE.
Je le disais, parceque tu es... et que je suis... car si ta femme.. mon mari aussi... tandis que nous... Ah! quelle turpitude!...
FRÉMOUILLOT.
Fichtre! où est ma femme?...
OLYMPE.
Elle est jeune, elle est belle, sans doute... ta femme... n'est-ce pas?
FRÉMOUILLOT.
Non, ordinaire.
OLYMPE.
Et tu te la laisses souffler?
FRÉMOUILLOT, furieux.
Je ne veux pas qu'on me dise ça!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BAUDICHON, BERNIQUET.

BERNIQUET, bas à Baudichon.
Ciel! mon quincaillier!
BAUDICHON, de même.
Bou! ne te montre pas! (A Frémouillot, pendant que Berniquet rentre dans la coulisse à gauche.) Qu'est-ce que vous demandez, monsieur?
OLYMPE, à part.
A-t-il un front? le Casanova
FRÉMOUILLOT.
Monsieur, je suis quincaillier en gros...
BAUDICHON.
Je n'ai besoin de rien pour le moment, monsieur.
FRÉMOUILLOT.
Eh! monsieur, il ne s'agit pas de quincaillerie... Ma femme est ici!
BAUDICHON.
Monsieur, je n'ai pas l'avantage de la connaître. . Si vous l'avez perdue... faites-la tambouriner... adressez-vous à la mairie, à la préfecture de police... ça n'est pas ici!

OLYMPE.

Quel toupet !

FRÉMOUILLOT.

Monsieur, ma femme...

BAUDICHON.

Monsieur, je suis chez moi, avec mon épouse, je vais manger du poulet... je vous invite à déguerpir instantanément...

FRÉMOUILLOT.

Mais je vous dis que j'ai reconnu son châle... quand elle entrait ici... son châle !...

OLYMPE.

Son châle !...

BAUDICHON.

Ah ! mais ! Ah ! mais ! ça va finir, sacrebleu ! ça va finir, sacrebleu, ça va finir !

OLYMPE.

Comme il l'aime !

BAUDICHON.

Je suis chez moi, avec mon épouse, je vais manger du poulet et des épinards...

FRÉMOUILLOT.

Eh ! vous l'avez déjà dit !...

BAUDICHON.

Pas les épinards !... J'ai dit le poulet, mais pas les épinards... Allons, assez causé, ho ! ! filez ! Est-ce que je la connais, moi, votre femme... je ne l'ai jamais vue, moi, votre femme, allons ! ho !

FRÉMOUILLOT.

O rage ! (A part.) C'est égal, je ne m'éloigne pas !

BAUDICHON.

Allons ! ho !

ENSEMBLE.

Air final de *Boccace*. (3e acte.)

BAUDICHON.

Sortez, car l'inconvenance
De vos procédés m'offense.
J'entends, monsieur, par ma foi,
Etre le maître chez moi.

FRÉMOUILLOT.

Pour une pareille offense,
On peut perdre patience.
Mais je sors, car, sur ma foi,
Je me sens tout hors de moi !

OLYMPE.

L'infortuné qu'il offense,
Est dup' de son impudence.
J'vais voir s'il aura, ma foi,
Pareil toupet avec moi !

(Frémouillot sort par le fond, à droite.)

SCÈNE XX.

OLYMPE, BAUDICHON.

OLYMPE, terrible, et se croisant les bras devant Baudichon.

Ai-je assez bu jusqu'à la lie ?

BAUDICHON, assis.

Quoi ? qu'est-ce que tu as bu ?

OLYMPE.

Ah ! si j'ai su me taire devant cet étranger que tu outrages... c'est que tu m'es encore cher... (Elle le fait lever.) malgré tes infamies... Une femme mariée ?... c'est le complément !... Mais où t'arrêteras-tu donc, Théodule ?... tu ne t'arrêteras pas ?

BAUDICHON.

Si j'y comprends un mot !... je te jure...

OLYMPE.

N'ajoutez pas le mensonge à l'imposture... Où est votre complice ? où est-elle ?

BAUDICHON, riant.

Ma complice !... Ah ! je vois ce que c'est... Que tu es bête !.. je vais te conter... c'est Camille !..

OLYMPE.

Camille !... Il en convient, le monstre !

BAUDICHON.

Mais...

OLYMPE.

Il n'y a pas de mais... laissez-moi passer !...

BAUDICHON.

Toutes ces scènes-là me détruisent l'estomac... Olympe, tu me détruis l'estomac.

OLYMPE.

Ah ! vous n'êtes que trop solide... pour mon malheur... (Le faisant pirouetter.) Laissez-moi donc passer !

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, BERNIQUET.

BERNIQUET, entrant avec précaution.

Il n'y a pas de danger ?

OLYMPE, avec rage.

Non ! entrez donc !... madame !...

BERNIQUET, à Baudichon.

C'est ta femme ? (Bas.) Est-elle sûre ?

OLYMPE, à part.

Et c'est pour ça qu'il me trompe !

BAUDICHON, à Olympe.

Tu vois...

OLYMPE, avec rage.

Oui, je vois...

BAUDICHON.

C'est Camille...

OLYMPE.

Oui, Camille Berniquet !... magasin de modes. (Avec un rire forcé.) Ah !

BAUDICHON.

Rue Vivienne !...

OLYMPE.

Ah ! ah ! ah ! (A part.) La lettre de ce matin avec les violettes... les lâches !

BERNIQUET, saluant Olympe.

Madame, permettez que je vous présente...

OLYMPE.

Quoi ? quoi ? quoi ?

BERNIQUET.

Quoi ! quoi ! quoi ! Ah ! c'est un tic.

BAUDICHON, à Berniquet.

Laisse...

BERNIQUET.

Ah çà ! voyons ! va-t-on souper ? (Il remonte.)

(Catherine apporte deux flambeaux qu'elle place sur la table.)

OLYMPE, à Baudichon.

Souper !... Vous ne pensez pas me faire manger avec ça ?...

BAUDICHON.

Voyons, Olympe, pas de bêtise !... allons, Camille, à table !.. (Il lui offre la main et le conduit à table avec une galanterie comique.) Madame... (Il pose le châle de Berniquet sur le coin de la cheminée.)

OLYMPE, à part.

Vieille effrontée !... Oh ! ma tête ! ma tête ! Ah ! je vais voir jusqu'où peut aller son infamie ! (Baudichon et Berniquet sont assis.)

BAUDICHON.

Viens-tu, bichette ?

OLYMPE, s'asseyant d'un air menaçant.

Me voici !... (A part, regardant Berniquet.) Quelle poitrine !...

BERNIQUET, à Baudichon.

Comme ta femme me regarde !

OLYMPE.

Elle a de la barbe ; c'est une ancienne liaison... les anciennes liaisons ont souvent de la barbe.

BERNIQUET.

T'offrirai-je un doigt de vin, Théodule ?...

OLYMPE, laissant échapper sa fourchette.

Son petit nom !.

CATHERINE, entrant.

Voilà le poulet !

BERNIQUET, à Baudichon.

Eh bien ! mon bibi, je t'avouerai que je ne suis pas fâché de becqueter une miette.

OLYMPE, à part.

Oh ! mon Dieu ! donnez-moi la force !

BERNIQUET, à Baudichon.

Manges-tu le croupion, mon fiston ?

OLYMPE, à part.

Quel langage ! C'est une fille de marbre de troisième classe !

BERNIQUET, minaudant par plaisanterie.

Je vous demanderai des épinards... pour une faible femme !...

OLYMPE, à part.

Drôlesse !... (Haut, brusquement.) En voilà !

BERNIQUET.

Merci !

BAUDICHON, à Berniquet.

Dis-lui quelque chose.

BERNIQUET.

Vous avez là, madame, un petit bonnichon qui vous avantage on ne peut pas plus.

OLYMPE, avec aigreur.

J'ai en effet, besoin d'être avantagée, n'est-ce pas ?

BERNIQUET.

Oh ! oh ! non... je veux dire que je ne connais rien de si comme un simple tulle badiné et agrémenté avec des coques en ruban...

OLYMPE, à part.

Comme la modiste se trahit !...

BAUDICHON.

Eh ! eh ! eh ! vous vous entendez sur ce chapitre...

BERNIQUET.

On va porter à Longchamps des chapeaux adorables... Figurez-vous une calotte capotée avec un tout petit bavolet velours et satin, et dessous... une coque... Tenez, permettez, madame. (Il prend un ruban de cou qu'Olympe avait ôté et figure un nœud qu'il veut appliquer sur la tête d'Olympe.) Voyez-vous, permettez que je vous coiffe...

OLYMPE, se levant et allant à Berniquet.

Que je vous coiffe ! ah ! c'est trop fort !... (Poussant un cri.) Ah !... la force m'abandonne... oh ! oh ! (Elle tombe sur sa chaise, en proie à une attaque de nerfs.)

BAUDICHON.

Allons bien ! voilà comme je dîne tous les jours... Ça m'arrange bien l'estomac ! Olympe ! de la raison ! quelle scie !...

BERNIQUET, buvant.

Ce sont les nerfs...

BAUDICHON, appelant.

Catherine !... Catherine !

BERNIQUET, mangeant.

Ce sont les nerfs...

CATHERINE.

Voilà les pruneaux.

BAUDICHON.

C'est... madame qui a une crise... Sacristi ! que c'est embêtant !

CATHERINE.

Voyons, madame, voyons... faut pas être comme ça...

BERNIQUET, mangeant.

Ce sont les nerfs...

BAUDICHON.

Ça t'empêche de dîner?

BERNIQUET, la bouche pleine.

Que veux-tu ?

OLYMPE, avec des gestes convulsifs.

Qu'elle parte... qu'elle s'en aille... je ne veux plus la voir... qu'on me l'ôte !...

BAUDICHON, à Berniquet.

Va-t-en ! tu vois, il n'y a pas moyen d'en venir à bout !...

BERNIQUET.

Sapristi !... si j'étais à ta place, quelle tripotée je te lui flanquerais !...

(Pendant cet ensemble, Catherine emporte la table, après avoir laissé un flambeau sur la cheminée.)

ENSEMBLE.

Air de *Zerline*.

BERNIQUET.

Je pars, le ciel est noir,
Et Frémouillot menace.
(*A Baudichon.*)
Quell' danse elle aurait c' soir,
Si j'étais à ta place !

BAUDICHON.

Va, pars, adieu, bonsoir,
File, le temps menace ;
Mais j'voudrais bien te voir
En c' moment à ma place.

CATHERINE.

V'là ben d' quoi s'émouvoir !
Comprend-on qu'on s' tracasse
Qu'on s' mette au désespoir
(*Montrant Baudichon.*)
Pour ça ! c'est trop cocasse !

(*Berniquet sort avec Catherine par le fond, à droite, et oublie son châle qui reste sur la cheminée.*)

SCÈNE XXII.

BAUDICHON, OLYMPE.

OLYMPE, se levant.

Ah ! enfin !

BAUDICHON.

Mais, sacristi ! qu'as-tu ?

OLYMPE.

Rien !... je me tairai ! En ai-je assez avalé ! Mais non, je saurai dévorer en silence...

BAUDICHON.

Dévorer quoi ?

OLYMPE.

Rien !

BAUDICHON.

Ma bonne amie, je vais me coucher... tu es souffrante... Ça te fera du bien... (A part.) Ces émotions-là me tueront !

OLYMPE.

Vous coucher... ici ?...

BAUDICHON.

Bédame !... à moins que j'aille coucher dehors...?

OLYMPE.

Ah ! vous l'aimeriez mieux, peut-être? c'est plus commode !

BAUDICHON.

Pour attraper des fraîcheurs... merci... (A Catherine qui rentre.) Catherine ! fais-moi ma couverture...

CATHERINE.

Oui, monsieur...

OLYMPE, à part.

Oh ! je ne suis pas tranquille !... il est si facile d'entrer dans cette chambre... la première de l'appartement...

BAUDICHON.

Bonsoir... allons, soyez belle... et allez vous coucher... Dépêchons, Catherine...

OLYMPE.

. Il a hâte ! j'ai la tête en feu !...

BAUDICHON.

Raison de plus, pour aller te coucher... laisse-moi tranquille.

OLYMPE.

Théodule !

BAUDICHON.

Bonsoir ! (Il entre dans un cabinet au fond à gauche, près du lit.

OLYMPE, prenant le flambeau.

Non, je ne me coucherai pas... je passerai la nuit à écrire... oh ! les hommes !.., les hommes ! Il a des projets... Dors, perfide ! moi je veille !

(Baudichon, rentre en pet-en-l'air et avec un bonnet de nuit. — Pendant l'ensemble suivant, Catherine, apporte un bougeoir allumé qu'elle pose sur la table de nuit, à droite du lit.)

ENSEMBLE.

Air du *Gouverneur*.

BAUDICHON.	OLYMPE.
Allons, soyez docile,	Ma tendresse inutile,
Je serai plus tranquille...	Tu le vois est docile,
C'est là mon seul moment	Mais, hélas! quel tourment!
Libre d'embêtement.	Cruel ! je t'aime tant !

(*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE XXIII.

BAUDICHON, puis BERNIQUET et CATHERINE.

BAUDICHON.

Ouf! quelle existence !... v'là que j'ai mal à l'estomac, à présent... (Écoutant, la main sur son estomac.) Ce n'est rien... (Il se couche. — Musique en sourdine à l'orchestre.) Et une fois la tête sur l'oreiller... Dieu merci... je dors ! (Il souffle sa bougie.) Un coup de canon ne me réveillerait pas... (S'endormant.) Si au moins je pouvais rêver... quelquefois... je rêve... et voilà ma vie ! (Il dort.)

(Catherine entre, apporte une veilleuse et un verre d'eau qu'elle pose sur la cheminée. — Après un silence, on entend frapper à la porte du fond.)

CATHERINE.

Qui frappe !... qui peut venir à cette heure ? qui est là?

BERNIQUET, au dehors.

C'est moi !

CATHERINE.

Comment, vous?... Tout le monde est couché, vous ne pouvez pas entrer.

BERNIQUET.

Mais, ma chère enfant... je ne peux pas rester dehors... je suis poursuivi !... ouvrez vite ! (Catherine ouvre. — Berniquet entre, la musique cesse.)

CATHERINE, parlant bas.

Mais, enfin !...

BERNIQUET.

Chut !... où est Théodule ?

CATHERINE.

Il est couché... là !... (Elle indique le lit.)

BERNIQUET.

Ah !...

CATHERINE.

Il ronfle déjà comme un sabot !

BERNIQUET.

Ne le réveille pas !

CATHERINE.

Je lui apporte sa veilleuse et son eau gommée pour la nuit... Mais qu'est-ce que vous venez faire ici ?

BERNIQUET.

Frémouillot, le quincaillier, est dans la rue, avec son nez en sentinelle... Ah ! tu ne sais pas, au fait... ça ne fait rien... il gèle à pierre fendre... Ce n'est pas que j'aie peur du quincaillier... ou de la gelée... mais cette heure, je ne savais où aller !

CATHERINE.

Mais, qu'est-ce que madame dira?

BERNIQUET.

C'est mon affaire... accepte ces cinq francs?

CATARINE, à part.

Encore pour Polycarpe. (Haut.) Maintenant, arrangez-vous... Tenez, il y a encore du feu... séchez-vous... bonsoir! (Elle se sauve.)

SCÈNE XXIV.

DAUDICHON, BERNIQUET.

BERNIQUET.

Mais, dis-donc?... elle se la brise! (S'asseyant près du feu.) Je ne peux pas rester comme ça!... (Il grelotte.) Je suis gelé!... il est joli son feu! (Frissonnant.) Brrr... je voudrais bien trouver quelque chose à m'appliquer sur le casaquin! (Il se lève et passe à gauche; en traversant.) Est-il laid ce Baudichon, quand il dort!... et quand il ne dort pas... Ah! voyons, ce qu'il y a là-dedans? (Il ouvre l'armoire à gauche.) Des camisolles brodées, des bonnets de nuit garnis... Ah! zut! je vas me coller cette camisolle-là, moi... va te faire fiche, ma belle veste! je me la colle!... c'est chaud! c'est drouillot! (Il passe la camisolle.) La femme à Théodule dira ce qu'elle voudra... elle n'est pas encore si toc que ça, c'te femme-là, faut pas *blaguer*... et avec un peu d'entrain, on en ferait quelque chose... Ho! en avant le bonnet de nuit... ah! ah! ah! chérubin, quoi!... Eh! eh! je ne détesterais pas une comtesse Almaviva!... (Écoutant ronfler Baudichon.) Ronfle-t-il, le sans-cœur!... Ah! quelle idée!... pourquoi pas? j'ai encore deux bonnes heures à dormir!... vas-y, mon fiston!... tu ne t'attends pas à avoir un camarade de lit... je vas me fourrer dans le *pieu*, qu'il ne s'en apercevra seulement pas... (Il se glisse à côté de Baudichon.) Là, tout doucettement... Eh! ah! il n'a pas bronché!... je vas *piquer un drôle de chien dans les torchons de l'amitié*... Dors, ma biche... dans deux heures il fera jour!... (Il s'endort. — Tous deux ronflent alternativement. — Un silence.)

SCÈNE XXV.

Les Mêmes, OLYMPE.

OLYMPE, elle est en déshabillé de nuit et tient un bougeoir à la main.

Je ne puis tenir en place! quelle nuit! je brûle. (On entend ronfler Baudichon.) Il dort! il rêve sans doute à celle qu'il me préfère! oh! cette femme! elle m'a fait comprendre le crime! Si je la tenais!...

« Les lions du désert, sous leurs antres brûlants,
« Déchirent quelquefois les voyageurs tremblants!
« Il vaudrait mieux, cent fois, que leur faim dévorante
« Dispersât les lambeaux de sa chair palpitante,
« Que de tomber vivante en mes terribles mains!

BERNIQUET, à moitié endormi.

Hein? Théodule...

OLYMPE.

Que vois-je! non! c'est une illusion! mon affreuse rivale!

BERNIQUET.

Je filerai au jour.. ta femme ne me verra pas...

OLYMPE, avec éclat et sautant sur Berniquet.

Elle te voit, opprobre de ton sexe!

BERNIQUET.

Hein? quoi? Dieu! vous! oh! (Appelant.) Baudichon!

OLYMPE, l'arrachant du lit.

Sors de ce lit que tu souilles, infâme Pompadour...

BERNIQUET.

Hé! là bas! quelle poigne! (Appelant.) Baudichon! Baudichon!

OLYMPE, prenant un sabre accroché à gauche.

Un cri et tu es morte!

BERNIQUET.

Mort!

OLYMPE.

Morte!

BERNIQUET.

A moi! Baudichon! au secours!

BAUDICHON, s'éveillant.

Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que c'est... (Il tombe à la droite du lit, et renverse la table de nuit.)

OLYMPE, terrassant Berniquet près du lit à gauche, et le menaçant le sabre haut.

C'est une femme qui se venge!

BERNIQUET.

Baudichon! sauve-moi! ta femme est enragée!

BAUDICHON, le reconnaissant.

Berniquet! (Frémouillot paraît au fond.)

OLYMPE.

Oui! votre infâme maîtresse!

SCÈNE XXVI.

Les Mêmes, FRÉMOUILLOT.

FRÉMOUILLOT, avec violence.

Votre infâme maîtresse! ah! vous en convenez donc enfin! ma femme est ici!...

OLYMPE.

Tu cherches ta femme, infortuné? prends la donc. (Elle indique Berniquet à Frémouillot.) La voilà! (Elle pousse Baudichon vers Frémouillot.) et voilà son séducteur!...

FRÉMOUILLOT, reconnaissant Berniquet.

Tiens! le monsieur qui achète des clous! je suis sur la trace! A nous deux, monsieur! où est ma femme? répondez!

OLYMPE.

Que dit-il?

BAUDICHON, à Olympe.

Vous avez livré Berniquet!

FRÉMOUILLOT, à Berniquet.

Répondez donc, homme aux clous!

BERNIQUET.

Monsieur, on peut acheter des clous, et ne pas aimer la quincaillière... ça s'est vu!

FRÉMOUILLOT, prenant le châle.

Pas de subtilité voilà son châle.

BERNIQUET, à part.

Fichtre! pincé!

OLYMPE, à part.

Ah! je comprends! c'est à moi de tout réparer... (Résolument.) Mais, ce châle est à moi. (Elle prend le châle et le passe à Baudichon stupéfait.)

FRÉMOUILLOT.

Pas possible, il n'y en avait que deux, j'en ai acheté un pour ma femme...

OLYMPE.

Et j'ai acheté l'autre!

BERNIQUET.

Elle me sauve!

FRÉMOUILLOT.

Mais, cette nuit, au bal de l'Opéra?

OLYMPE.

C'était moi!

BAUDICHON, bas à Olympe.

Olympe! tu es sublime!

FRÉMOUILLOT.

Et cette course en sortant du restaurant?

OLYMPE.

C'était moi!

BERNIQUET.

Femme adorable!

FRÉMOUILLOT.

Et votre mari souffre que vous couriez comme ça... déguisée?

BAUDICHON.

Ah! permettez, ceci est mon affaire... j'ai confiance, moi.

OLYMPE, à Frémouillot.

Vous voyez, monsieur Frémouillot, comme la jalousie égare...

FRÉMOUILLOT.

Il me reste à m'excuser (Il va à Baudichon.)

BAUDICHON.

Comment donc, mon cher Frémouillot... enchanté d'avoir fait votre connaissance...

BERNIQUET, à Olympe en lui prenant la main.

Merci! superbe créature! (A part.) Décidément cette femme-là est encore très... (Haut à Baudichon.) Baudichon, il faudra nous ravoir... je viendrai souvent! si toutefois madame permet...

OLYMPE, vivement.

Comment donc, de grand cœur. (S'arrêtant et minaudant.) C'est-à-dire que... du moment que vous êtes l'ami de monsieur Baudichon...

BAUDICHON, ricanant.

Tu ne le prends donc plus pour une femme?

BERNIQUET, à part.

Elle rougit! mon bonheur est certain!

CHŒUR.

Air :

Enfin, cette aventure,
Au gré de tous nos vœux,
A pris bonne tournure
Et nous rend tous heureux!

FIN.

Lagny. — Typographie de VIALAT.